



# ETUDE GENERALE

## LA SURPRISE

Ecole Supérieure de guerre  
Paris, le 15-04-1963



Centre de Doctrine  
et d'Enseignement  
du Commandement

Ecole Supérieure de guerre  
76e promotion  
CdI G. de LASSUS ST GENIES

Mel G Lee (1) Ex

LA

# SURPRISE



PARIS, le 15.4.1963

SURPRISE : trouble que l'on éprouve  
en face de l'inattendu. (Littre)

ETUDE SUR LA SURPRISE

ECOLE SUPERIEURE DE GUERRE

76e promotion

Cdt. G. de LASSUS St GENIES

TABLE LOGIQUE



Pages

INTRODUCTION

Définition : la surprise est un trouble que l'on éprouve en face de l'inattendu. La terminologie française s'avère insuffisante pour définir les deux aspects du phénomène : la surprise-active, ou voulue, et la surprise-passive, ou subie.

CHAPITRE I : CARACTERES ET EFFETS DE LA SURPRISE-ACTIVE

1. Caractères externes

11. Elle vise l'individu : surprise intellectuelle chez le chef, surprise matérielle chez le combattant. Elle atteint également la masse qu'elle disloque. Surprise et propagande.

12. Rarement totale, elle demeure le plus souvent partielle. Différentes sortes de surprises : stratégique, tactique, technique....

13. Elle est soudaine et éphémère. Son efficacité décroît avec le temps. L'art d'exploiter un effet de surprise consiste à tenir compte de ces délais.

14. Elle est délibérée. Nécessité d'une disparité dans la volonté d'action des deux adversaires. La volonté est nécessaire pour exploiter la surprise. Exemple : l'opération du Djebel Harraba.

15. Elle est contingente et variée.

2. Caractères internes

21. Pour surprendre il faut être renseigné. On peut être surpris par défaut de renseignements, sous-estimation des possibilités adverses, interprétation erronée des renseignements. Exemple : Dien-Bien-Phu.

22. "Le secret est l'âme des surprises". Une conservation totale du secret permet une surprise totale. Mais ceci est rare. Protection partielle du secret. Les fuites augmentent avec le temps. Vitesse et secret sont donc dépendants l'un de l'autre. La "déception". Exemple : le débarquement de Normandie. Surprise minima, moyenne et maxima. L'Armée française n'a malheureusement guère le sens du secret.

	<u>Pages</u>
23. <u>L'inattendu</u> . Exemple de la percée des Ardennes. Surprise de la direction, du moment, des moyens, de l'emploi.	10
24. La surprise est <u>trompeuse</u> . Elle implique un certain degré de ruse. L'intimidation. "L'intoxication". Exemple de "manoeuvre d'intox" : l'opération F.P.C.	11
25. <u>L'incertitude</u> : constante de la guerre. Surprise et hasard. Surprise fortuite due à une faiblesse inconnue de l'adversaire. Surprise réciproque due au hasard. La chance.	13
3. <u>Conditions d'existence de la surprise-active</u>	15
31. <u>Naissance</u> à l'endroit où elle s'applique.	16
32. L'action comporte un choix. Le risque calculé. Le chef doit posséder une "touche de joueur". La surprise réside dans l'originalité de la manoeuvre.	16
4. <u>Effets de la surprise</u> .	
Conséquences psychologiques chez les chefs, dans la troupe.	17
<u>CHAPITRE II : DIFFERENTES CONCEPTIONS DE LA SURPRISE.</u>	19
1. <u>Conception de quelques stratèges</u>	19
<u>Aénophon</u> voit en elle une arme psychologique	19
<u>Frédéric II</u> insiste sur la ruse	19
<u>Le Chevalier de CESSAC</u> sur la sûreté	19
<u>Pour NAPOLEON</u> la surprise est l'acte suprême : "l'évènement"	20
<u>Pour CLAUSEWITZ</u> elle est un principe autonome	20
<u>Chez FOCH</u> elle est tout à la fois : un effet moral, une supériorité du nombre, un écrasement final. Exemples de Juillet 1918	20
<u>Pour l'Amiral CASTEX</u> , elle demeure un facteur d'action	22
<u>DOUHET</u> et la surprise aérienne	22
<u>Pour LIDDELL HART</u> elle est un élément de la stratégie	22
2. <u>Doctrines actuelles de quelques armées</u>	23
21. <u>En France</u> , le règlement d'infanterie considère la surprise subie; "la sûreté protège de la surprise". Le règlement de l'ABC envisage au contraire la surprise-active et définit la cavalerie comme "l'arme de la surprise". De même, l'instruction provisoire	23

Pages

- pour l'emploi des Forces Armées érige la surprise en principe.
22. Aux Etats-Unis : la surprise est l'un des 9 principes de guerre. 23
23. En Grande-Bretagne : importance de la "déception" 24
24. En Allemagne : dans la Wehrmacht l'accent était mis sur la vitesse : le Blitzkrieg. Les règlements de la Bundeswehr soulignent la nécessité de planifier la surprise. 24
25. En URSS : la surprise stratégique est un facteur "occasionnel". La surprise tactique est le ferment de toutes les opérations. Elle permet de reprendre l'initiative. 25
26. En Chine : la surprise n'est pas érigée en principe, mais elle est à la base de toutes les actions de guerre. 25
27. En Espagne : elle demeure le principe essentiel. Dans la défensive, elle peut compenser l'infériorité matérielle des moyens. Car c'est aussi l'arme du faible, du guérillero. 26
28. La surprise n'est ni la technique, ni la manoeuvre, mais le résultat de la combinaison de ces deux facteurs. 26

CHAPITRE III : COMMENT IMAGINER LA SURPRISE DANS UNE GUERRE FUTURE ?

1. Possibilités nouvelles de la surprise. 27
11. Surprise de la forme même du prochain conflit : guerre subversive, nucléaire ou classique.. ? 27
12. L'agression par surprise. "L'Überfallskrieg". La prise de gages limités. Importance de la bordée nucléaire initiale. Crainte d'une "Pearlharbourisation". Deterrent et représailles massives. La surprise est devenue un facteur prépondérant en guerre nucléaire. 26
13. Surprise insidieuse par subversion interne Multiplicité des petites surprises individuelles en guerre révolutionnaire, par opposition aux grandes surprises collectives d'un conflit nucléaire. Les forces de l'ordre arrivent rarement à réaliser la surprise tactique. Progrès considérables de l'arme psychologique. 29
14. Choix du moment : "méfions-nous des week-ends" 30

	<u>Pages</u>
15. <u>Choix du théâtre d'opération.</u> Accroissement des possibilités de la surprise stratégique et tactique. Développement du combat de nuit. Utilisation de la troisième dimension. Dispersion des forces. Utilisation imprévue d'armes connues.	30
16. <u>Accroissement des possibilités de la surprise technique.</u> Evolution rapide des armements. Augmentation de la fréquence des apparitions d'armes nouvelles. Menace latente des surprises techniques à venir. Surprise électronique	31
17. <u>Notre civilisation moderne</u> augmente beaucoup les possibilités qu'a l'ennemi de nous surprendre. Absence de marges de sécurité. Recherche du rendement. Surprise logistique. Blocus et paralysie économique.	32
<i>Introduction</i> 2. <u>UTILISATION DE LA SURPRISE.</u>	33
21. La surprise procédé de commandement	33
22. Planification de la surprise tactique	34
<i>Conclusion</i> 23. L'attaque de la personnalité des chefs ennemis	34
24. Valeur didactique de la surprise	34
<u>CONCLUSION.</u>	36
A la guerre le chef doit faire oeuvre d'imagination et de raison. Importance du renseignement technique et psychologique.	
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	38
<u>TABLE DES MATIERES</u>	42

## II INTRODUCTION

Depuis plus de vingt ans, nous avons été les témoins de nombreuses surprises : le Blitzkrieg de mai 1940, les débarquements d'Afrique du Nord, de Normandie et de Provence, l'invasion de la zone sud par les Allemands, Dien-Bien-Phu, le mur de Berlin, le "putsch d'avril"<sup>61</sup> et plus récemment Cuba, *la guerre des six jours et la guerre du Kippour.*

De tous temps, la guerre a été le champ d'action de la surprise, subie par les uns, voulue par les autres. Essentiellement tactique, ou stratégique, jusqu'au premier conflit mondial, la surprise a revêtu, entre autres, des aspects technique et idéologique depuis lors. Sur le plan technique, elle fait appel maintenant aux méthodes particulières de "déception", d'intoxication et d'intrusion. Sur le plan idéologique, elle constitue l'arme essentielle de la guerre froide.

La surprise n'est ni la manoeuvre, ni la technique, mais le résultat d'une heureuse combinaison de ces deux facteurs.

Or, les possibilités de la manoeuvre se sont considérablement augmentées depuis l'utilisation militaire de la troisième dimension. Celles de la technique se sont également accrues de façon révolutionnaire au cours des vingt dernières années.

L'importance de la surprise est liée aux progrès des engins de destruction, au développement des moyens de communication, ainsi qu'aux connaissances nouvelles que nous avons du comportement humain. Cette importance s'accroît tous les jours.

Certes, l'homme n'a pas changé, mais le champ d'application de la surprise devient de plus en plus vaste.

°°°

### Qu'est-ce que la surprise ?

Pour Littré, c'est un "trouble que l'on éprouve en face de l'inattendu". Quant au verbe surprendre, il signifie "attaquer celui qui n'est pas sur ses gardes", ou bien étonner, "faire éprouver le sentiment de l'inattendu", enfin "induire en erreur, tromper". La volonté de surprendre n'ayant pas de vocable en français, l'expression "surprise-active", empruntée à l'Amiral Castex, sera utilisée par opposition à la surprise passive, qui traduit l'effet recherché.

Déterminer les caractères de la surprise, en préciser les conditions d'existence et les effets, analyser différentes conceptions françaises et étrangères, imaginer son évolution future en tablant sur ses possibilités nouvelles, enfin, tenter de présenter une méthode de planification, tels sont les buts de cette étude.

°°°



CHAPITRE I

CARACTERES ET EFFETS DE LA SURPRISE

La surprise présente un certain nombre de caractères. Par souci de clarification, les caractères externes et internes seront étudiés séparément, bien qu'il n'y ait pas en fait de distinction aussi nette entre les différents aspects du phénomène.

o°

1. Caractères externes

Du point de vue externe, la surprise s'adresse en même temps à l'individu et à la masse. Elle est généralement partielle, rarement totale, soudaine mais éphémère, délibérée mais parfois fortuite. Enfin, elle apparaît d'une grande diversité, parce que contingente.

11. La surprise militaire et calculée, la "surprise-active", s'adresse en même temps à l'individu et à la masse. Par individu, il faut entendre le chef et le combattant du rang. Surprendre un chef, c'est déjouer ses plans, l'attaquer suivant une hypothèse qu'il n'a pas retenue. A cet échelon, la surprise est essentiellement intellectuelle. Surprendre le combattant c'est le mettre hors de combat lorsqu'il n'est pas sur ses gardes, ou l'aborder avec un armement qui surclasse le sien. Cette surprise peut être qualifiée de matérielle.

La surprise, comme la propagande, cherche surtout à atteindre la masse c'est-à-dire l'ensemble des individus inclus dans une troupe. (1)

"L'individu est considéré dans la masse et pris en elle....  
"parce que de cette façon ses défenses psychiques sont affaiblies, ses réactions plus aisées à provoquer, et l'on profite des processus de diffusion des émotions dans la masse, en même temps que de l'excès des impressions ressenties lorsqu'on est en groupe". (2)

L'effet de dislocation jouera donc d'autant plus que cette troupe est mal encadrée, ~~ou prise dans les~~. Il y a lieu de noter que les moyens de communication modernes permettent de surprendre des masses de plus en plus grandes.

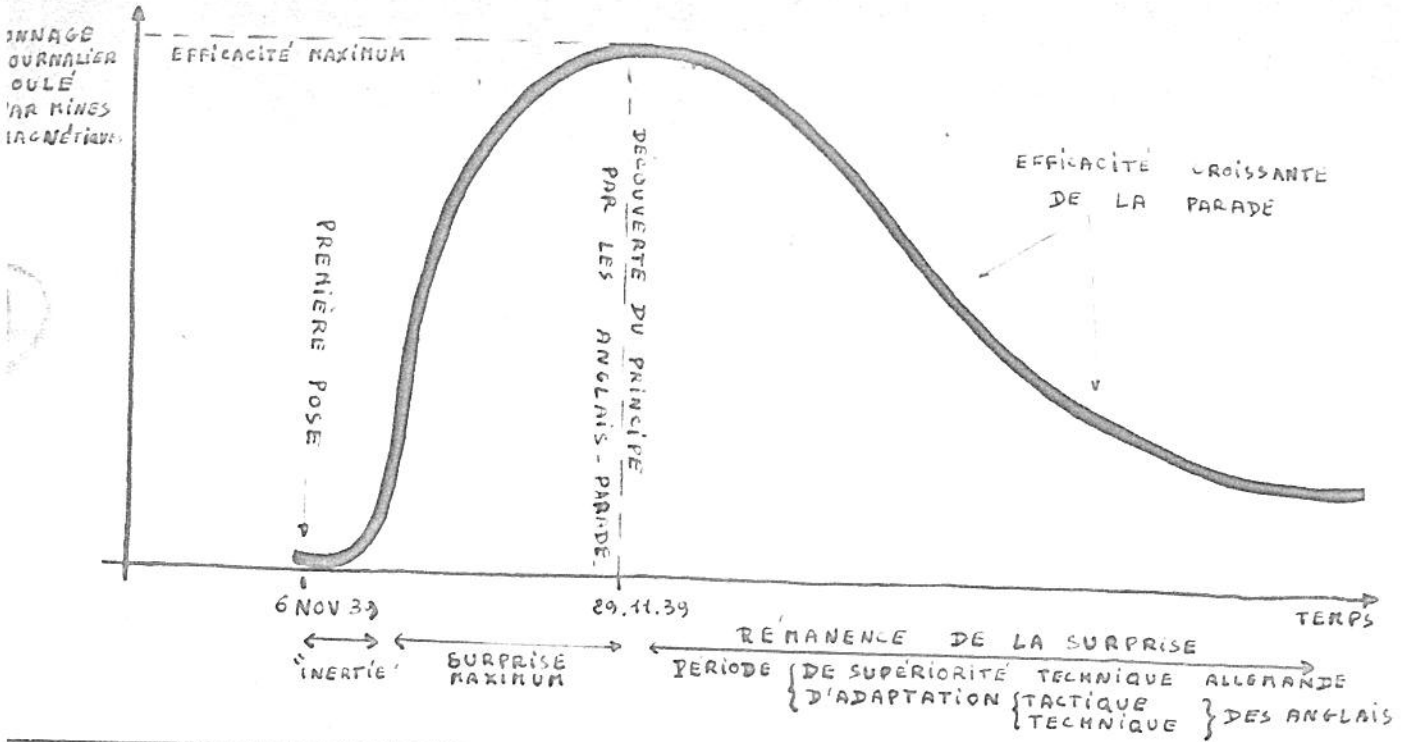
12. Le second caractère découle du précédent; la surprise est totale. Elle vise l'adversaire tout entier, au physique comme au moral. Elle orchestre un ensemble de facteurs, combine des moyens et des stratagèmes différents pour enlever la décision, ou plus simplement obtenir l'effet désiré.

(1) ~~pour surprendre un combattant par propagande : la propagande n'étant qu'un procédé de persuasion.~~

(2) Jacques Ellul : Propagandes (p. 19)

# - LA SURPRISE EST ÉPHÉMÈRE -

## - EMPLOI DES MINES MAGNÉTIQUES PAR LES ALLEMANDS -



### - SCHEMA -

TYPE DE SURPRISE	CAUSE PREMIÈRE	INSTRUMENT	ATTITUDE DU CHEF	QUALITÉS A METTRE EN ŒUVRE
SURPRISE DÉLIBÉRÉE DONC "ACTIVE"	VOLONTÉ DU CHEF	1) TECHNIQUE NOUVELLE 2) TACTIQUE " 3) STRATÉGIE	LA SURPRISE PASSIVE DE L'ADVERSAIRE EST UN ÉVÈNEMENT ATTENDU DU CHEF	IMAGINATION SOIN DANS PRÉPARATION RÉSOLUTION (VOLONTÉ D'EXPLOITER)
SURPRISE FORTUITE	FAIBLESSES INCONNUES DE L'ADVERSAIRE	1) TECHNIQUE 2) TACTIQUE	LA "SURPRISE PASSIVE" DE L'ADVERSAIRE EST UN ÉVÈNEMENT INATTENDU DU CHEF	VOLONTÉ D'EXPLOITER RAPIDITÉ DE RÉACTION
SURPRISE RÉCIPROQUE OU DOUBLE SURPRISE	HASARD <i>Ex. cap. Matapan (1941) Défaite de la flotte Italienne.</i>		LA SURPRISE DE L'ADVERSAIRE EST UN ÉVÈNEMENT INATTENDU. LE CHEF EST LUI-MÊME SURPRIS.	VOLONTÉ D'EXPLOITER RAPIDITÉ DE RÉACTION

FACTEURS DE LA SURPRISE "ACTIVE"

ACTIVITÉ INTELLECTUELLE  
IMAGINATION  
RENSEIGNEMENT ET SECRET  
RÉSOLUTION → VOLONTÉ D'EXPLOITER →  
PUISSANCE ET VITESSE  
CONDITIONS FAVORABLES

CONCEPTION  
PLANIFICATION  
CONDUITE

Cette totalité se traduit par une grande diversité, en effet il est admis de distinguer la surprise stratégique, tactique et technique.

La surprise stratégique consiste à atteindre la décision en attaquant, à l'échelon du théâtre, une "vulnérabilité" qui n'est pas protégée. (1)

La surprise tactique c'est "l'atteinte portée à la sûreté tactique, la perte de la liberté d'agir". (2)

La surprise technique provient de l'emploi dans la bataille d'une arme nouvelle, ou de la réalisation d'un progrès avec une grande avance sur les prévisions de l'adversaire.

La surprise totale s'obtient en engendrant plusieurs surprises partielles : celle de la direction, du moment, des moyens, du procédé de combat.... On élimine ainsi les possibilités de parade de l'ennemi, et l'on acquiert l'ascendant, c'est-à-dire la supériorité dans tous les domaines. Autrefois, la surprise était le fruit de stratagèmes. Aujourd'hui, il faudrait parler d'une véritable planification reposant sur des analyses détaillées du moral et du potentiel ennemis, mesurant des effets à réaliser, calculant leur durée, utilisant la "déception", l'intoxication et l'intrusion électronique... Bien mieux, "la surprise hausse la conduite de la guerre et des opérations par dessus la science au niveau de l'art". (3)

13. La surprise est soudaine et éphémère. Elle apparaît comme l'éclair, éblouit, paralyse, puis s'éclipse en laissant une certaine rémanence de ses effets sur le champ de bataille. Son efficacité décroît avec le temps. La supériorité momentanée qu'elle confère correspond à la neutralisation de l'adversaire.

C'est alors qu'il faut l'exploiter. Souvent il n'en est rien. Ainsi, les succès réalisés à Cambrai, le 20 novembre 1917, grâce à l'emploi massif de chars de combat restèrent sans lendemain (4). Et pourtant l'effet de surprise joua pendant 48 heures.

De même, en novembre 1939, les Allemands ne tirèrent pas parti des résultats considérables obtenus par l'emploi de mines magnétiques en mer du Nord. (5)

(1) Général BEAUFRE, Vue d'ensemble de la stratégie.

(2) FOCH, Des principes de la guerre. (p. 130)

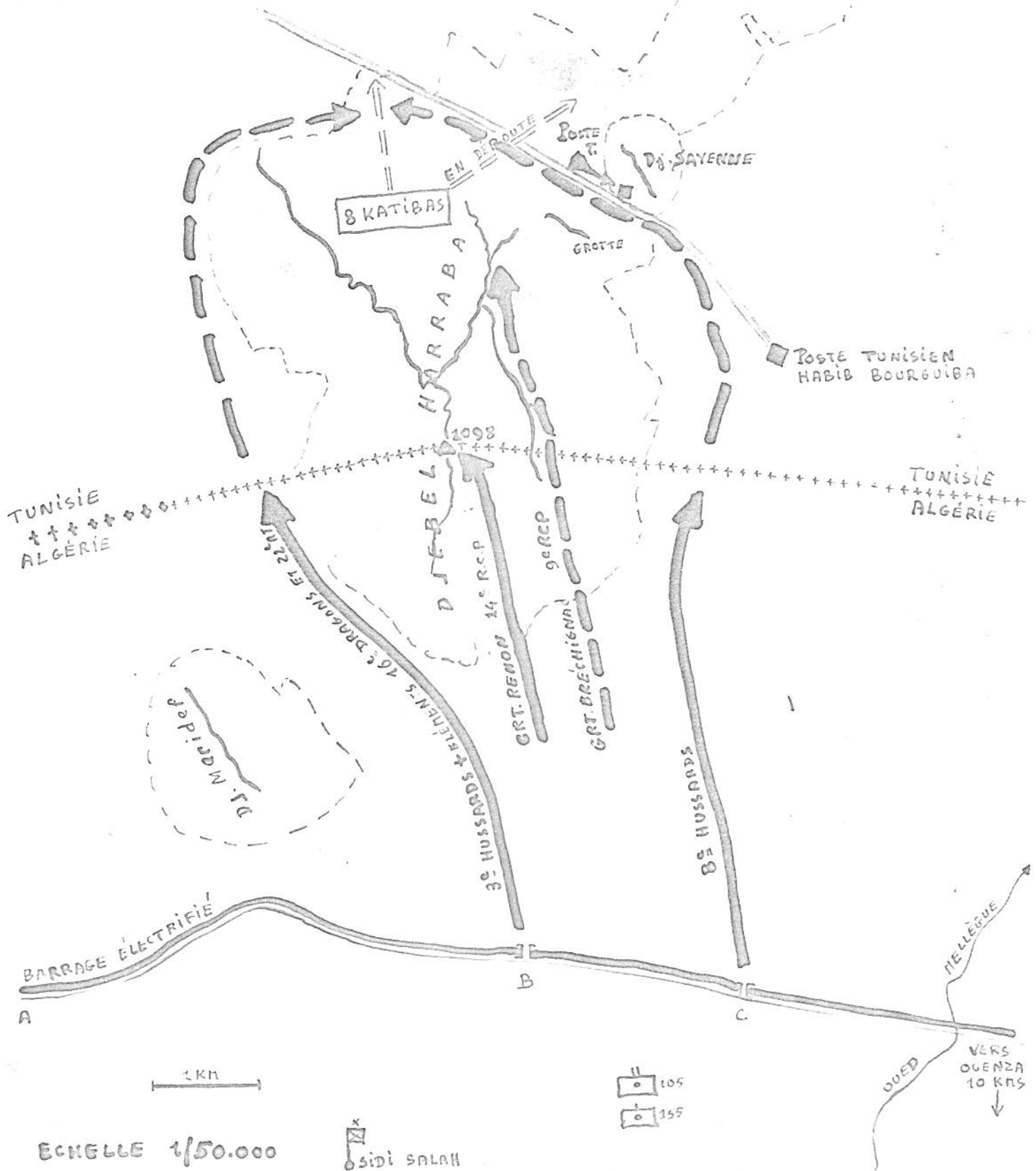
(3) Major WOODS, Essai sur la surprise.

(4) GOLAZ, Une surprise technique, les chars britanniques à Cambrai (conférence ESG).

(5) La surprise maximum dura 23 jours : du 6.11.1939, date de la pose des premières mines, au 29.11.1939, jour où les Britanniques en récupérèrent une dans l'estuaire de la Tamise. Il est possible que cette utilisation des mines ait été initialement prévue dans le cadre d'une attaque contre la Belgique et la France, décommandée par Hitler le 12 novembre, par suite du mauvais temps (Manstein).

NETTOYAGE DU DJEBEL HARRABA - 26 MAI 1959 -

OPÉRATION OÙ LA SURPRISE EST RÉALISÉE, MAIS PAS EXPLOITÉE



Echelle 1/50.000

sidi SALAH

105  
155

La surprise, tactique et stratégique, ne joue qu'une fois. Elle ne peut jamais être répétée de la même manière. Quant à la surprise technique, si elle bénéficie d'une rémanence généralement plus longue, elle ne tarde pas à se transformer en simple supériorité de moyens.

Il faut cependant noter que les conséquences d'une surprise tactique résultant d'un nouveau procédé de combat peuvent être considérables si l'adversaire est amené à reconvertir ses états-majors, réorganiser ses forces et leur donner une toute autre instruction de base.

Autrefois, la durée de l'effet de surprise était difficile à apprécier. Aujourd'hui, il devrait être possible de l'évaluer, grâce à la recherche opérationnelle.

14. La surprise exige une disparité dans la volonté d'action des deux adversaires. L'un doit posséder un esprit offensif, rechercher l'efficacité, l'autre montrer de la passivité.

Le succès de toute surprise dépend en quelque sorte du degré de "collaboration" de l'adversaire (1). Si l'ennemi dispose d'un bon service d'alerte, articule son dispositif en sûreté, prévoit des réserves mobiles, la surprise deviendra difficile, parfois même impossible à réaliser.

L'école allemande (Clausewitz, puis Erfurth) insiste sur cet acte de volonté initial, sur cette "détermination de surprendre l'ennemi" pour "atteindre une supériorité relative". "L'effet de surprise ne peut venir que de celui qui dicte sa loi à l'autre; et la loi est dictée par celui qui agit de la bonne manière". (2)

La surprise suppose une grande activité intellectuelle, de l'imagination et de la résolution. C'est un procédé d'action à caractère offensif. Il faut du mordant pour surprendre. La volonté est indispensable pour exploiter la surprise. En voici un exemple :

Par différents artifices (3), le commandant en chef en Algérie avait réussi, en mai 1959, à obtenir la concentration de 1.000 rebelles (4) dans le Djebel Harraba (5) et déclenchait une opération d'envergure pour "casser" l'adversaire. Le 26 mai 1959, à 4 heures du matin, les troupes étaient à pied d'oeuvre dans les bois de Sidih Salah et sur les rives du Mellègue : 2 régiments de cavalerie, 2 régiments de parachutistes, des équipes de grotte du génie, des hélicoptères lourds... Lorsque le 14è RCP se présenta au petit jour sur le sommet du djebel, la surprise fut

(1) Idée développée par le Gral. ERFURTH (Die Überraschung im Kriege p. 15).

(2) CLAUSEWITZ, De la guerre (Editions de Minuit, chap. IX, pp 207-210).

(3) Le chef rebelle Ali HANBLI, rallié depuis quelques mois, avait servi d'appât.

(4) Soit 10% de l'ALN de Tunisie.

(5) Situé à une quinzaine de kilomètres d'Ouenza.

totale chez les rebelles. Mais le commandement n'eut pas la volonté d'exploiter l'effet de surprise en "bouclant" rapidement et en détruisant les 8 katibas par un bombardement massif.

L'opération échoua. Les katibas s'échappèrent entre six et dix heures du matin à portée des troupes françaises, qui attendaient à quatre kilomètres de là. L'ordre d'intervenir fût enfin donné, mais il était trop tard. Seul un élément retardateur fut anéanti. Sur 1.000 rebelles, une centaine à peine fut mise hors de combat, soit une perte d'efficacité de 1 contre 10. (1)

Cet exemple, que certains considéreront comme un cas particulier, montre l'importance des facteurs politiques, psychologiques et moraux, en matière de surprise.

15. Qu'elle soit totale ou partielle, intellectuelle ou matérielle, la surprise est donc contingente dans ses manifestations extérieures, puisqu'elle dépend de la volonté de deux adversaires et qu'elle cherche à atteindre simultanément l'individu et la masse. C'est la variété même de sa nature qui frappe le plus. Mais, si on ne peut, à la guerre, éviter la surprise matérielle, on doit pouvoir éliminer la plus forte part de l'intellectuelle. (2) L'étude des caractères internes de la surprise renforcera cette idée.

°°°

## 2. Caractères internes

Du point de vue intrinsèque la surprise est à la fois : orientée, secrète, inattendue, trompeuse et aléatoire.

21. La surprise est orientée, c'est-à-dire qu'elle est régie par la connaissance que nous avons de l'ennemi. "Aucune étude, aucun raisonnement ne peuvent révéler avec certitude ce qu'il est, ce qu'il sera, ce qu'il fait et ce qu'il va faire. Mais le renseignement, intelligemment recherché, ingénieusement exploité, limite le problème où l'hypothèse ouvre des chemins. Ainsi, le jugement possède, en quelque mesure, cette matière solide et déterminée qui lui est nécessaire. A Cannes, quand Annibal se présente aux Romains, il en sait long sur leur compte. Il connaît leur manière ordinaire de combattre. Il a appris que leur armée s'est formée en ordre très serré et en trois échelons, que leur force réside dans leur ordonnance et que rompre celle-ci, c'est briser celle-là. Sa manœuvre va donc provoquer les Romains à bouleverser leur formation. Quand le Commandement français prescrit la contre-offensive du 18 Juillet 1918, à l'est de Villers-Cotterets, le dispositif, les moyens, les positions, l'état-moral des Allemands lui sont connus; il peut calculer ce qu'il faut

(1) Mais nous avons perdu 40 des nôtres.

(2) Reproche essentiel que l'on peut faire au Général GAMELIN en 1940.

"engager de troupes et de matériel pour s'assurer la supériorité. Certes, "les renseignements ne suffisent point à dicter les manoeuvres de Cannes "ou de Villers-Cotterets, mais, dans l'esprit de ceux qui décident, ils "éliminent bien des variables. (1)"

Sans le concours de deuxièmes bureaux puissants et efficaces, il sera difficile de surprendre l'adversaire. Car, il ne suffit pas de connaître son ordre de bataille, mais il faut encore se faire une idée précise de ses possibilités, voire de ses intentions. Ainsi, Napoléon avait un service de renseignements "énorme, exceptionnel, et personnel", que Savary dirigeait avec une rare compétence. Ce dernier disposait de moyens importants, en particulier de la majorité des gendarmes à cheval, qu'il utilisait comme agents (2). Dans les états-majors actuels, le travail essentiel consiste à rechercher tous les indices permettant de réaliser la surprise et, en particulier, ceux susceptibles d'apparaître lorsque l'ennemi commence à réagir dans le sens attendu. (3)

Inversement, une interprétation erronée des renseignements ou une sous-estimation des possibilités adverses, peut faire naître bien des surprises (intellectuelle chez le chef, tactique ou stratégique pour les unités engagées dans la bataille, choc psychologique dans l'opinion publique). Dien-Bien-Phu en est un exemple :

"Il y a donc eu surprise à Dien-Bien-Phu, mais cette surprise "n'a nullement résulté d'une faute des services de renseignements militaires "d'Indochine. Ceux-ci ont correctement fonctionné, dans la mesure de leurs "possibilités.... c'est dans le domaine de la DCA que la surprise a été la "plus grave. Nous connaissions parfaitement l'existence d'une artillerie "et d'une DCA vietminh. Nous savions leur importance et ce dont elles "disposaient comme munitions. Nous avons prévu que le nombre des pièces "et les stocks de munitions seraient augmentés, mais nous avons fixé à ces "possibilités d'augmentation une limite. C'est dans le fait que cette limite "a été largement dépassée qu'a résidé la surprise. (4)"

Vouloir surprendre sans connaître le dispositif ennemi, c'est compter sur le hasard. Vouloir attendre que les renseignements soient complets, c'est perdre l'occasion qui se présente. Selon Clausewitz, les trois-quarts des faits, que l'on voudrait connaître avant de prendre une décision, demeurent toujours cachés dans l'épais brouillard de l'incertitude. Or, les occasions n'attendent pas.....

(1) de GAULLE. Le fil de l'épée (p. 16).

(2) Commandant LACHOUQUE.

(3) Plan particulier de renseignements.

(4) Général NAVARRE - Agonie de l'Indochine (p. 253).

A Dien-Bien-Phu, il y a donc eu mauvaise estimation de ce qui était à la rigueur possible.

Il serait intéressant de déterminer dans les différentes phases d'une guerre celle où les renseignements font le plus défaut. Autrefois, c'était à la mobilisation, lorsque les armées se mettaient en mouvement, car les informations recueillies par les agents sur les effectifs des différentes garnisons en temps de paix, perdaient leur valeur dès que les régiments faisaient route vers le front. En outre, les renseignements de contact étaient rares les premiers jours d'un conflit. Demain, il en sera vraisemblablement de même : les renseignements manqueront principalement après <sup>AVANT</sup> l'échange nucléaire initial. Car, le chaos sera tel que les sources seront elles-mêmes détruites ou désorganisées. Dans les deux cas, le début d'un conflit correspond à la période où les surprises sont les plus nombreuses. C'est donc à cet instant que notre effort de recherche doit être maximum.

22. "Le secret est l'âme des surprises" (1). Aussi, l'agresseur est-il discret, camoufle-t-il ses préparatifs, lutte-t-il contre les agents ennemis, cloisonne-t-il ses études et fabrication d'armement, pour que son adversaire reste dans l'ignorance de ses desseins. Bien plus, le "surprenneur" cherche à tromper l'ennemi en lançant une diversion, en battant l'estrade, en échafaudant une manœuvre de déception ou d'intoxication psychologique, afin de dissimuler les moyens, l'heure et le lieu même de l'action.

C'est ainsi que manœuvre Bonaparte pour mener à bien l'expédition d'Egypte dont les chances de succès étaient très aléatoires : Il "s'en rendait si bien compte qu'il n'espérait réussir que par surprise. C'est "pourquoi il garda, même envers la plupart de ses collaborateurs directs, "le secret le plus absolu sur le but de l'expédition. Les préparatifs se "firent sous couvert de participer à un débarquement dans les Iles Bri-"tanniques". (2)

Lorsque la conservation du secret est totale, la surprise l'est généralement. On peut citer bien des exemples : la prise du fort liégeois d'Eben-Emaël par 500 parachutistes allemands le 10 Mai 1940 (3), l'utilisation de la bombe atomique à Hiroshima, le 6 août 1945; le coup de main aéroporté sur Langson le 17/juillet 1953, etc...

Mais la protection du secret n'est pas toujours possible (4), qu'il s'agisse de dissimuler nos intentions, de mettre en place nos moyens, de fabriquer des armes nouvelles. On aura beau réduire les bavardages, renforcer les moyens de lutte contre les agents ennemis, utiliser des couvertures (5); avec le temps, les secrets les mieux gardés finissent par percer.

(1) Chevalier de CESSAC. Guide de l'Officier particulier. Tome 2, Article 549.

(2) Pierre VENDRYES. De la probabilité en Histoire. L'exemple de l'expédition d'Egypte (p. 56).

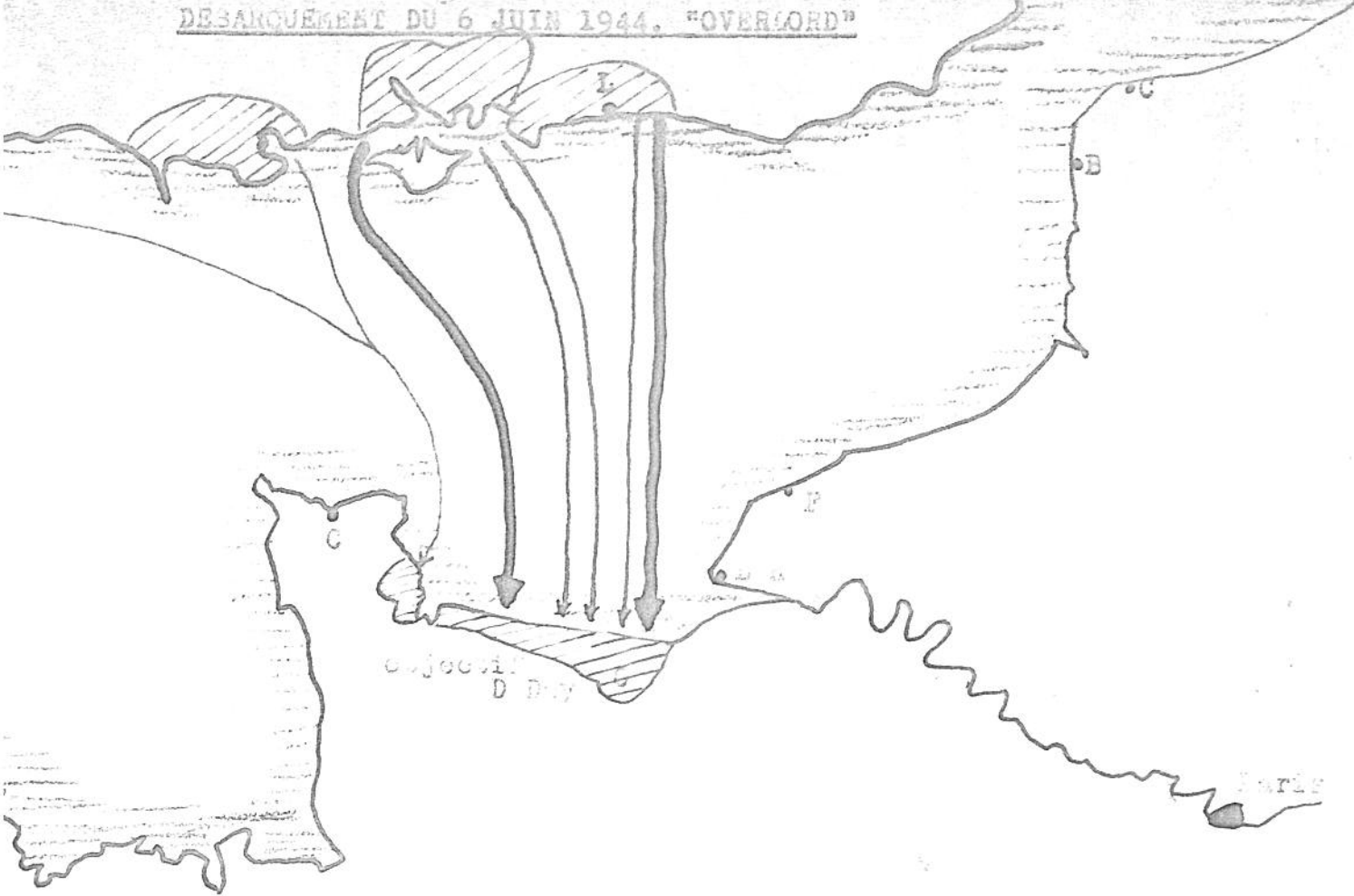
(3) Le plan avait été mis en point par Hitler lui-même. BENOIST MECHIN. Soixante jours qui ébranlèrent l'Occident. Tome I. (p. 116).

(4) Exemple d'absence de secret : 1917. Le Maréchal PETAIN, pour rétablir le moral, proclame qu'il n'y aura plus que des offensives limitées. Aussi, les Allemands ne se soucient pas outre mesure de leurs échecs. Ils reportent leur effort sur les Russes.

(5) Ainsi la réalisation de la première bombe atomique fût camouflée sous le titre "d'organisation des tubes et alliages".

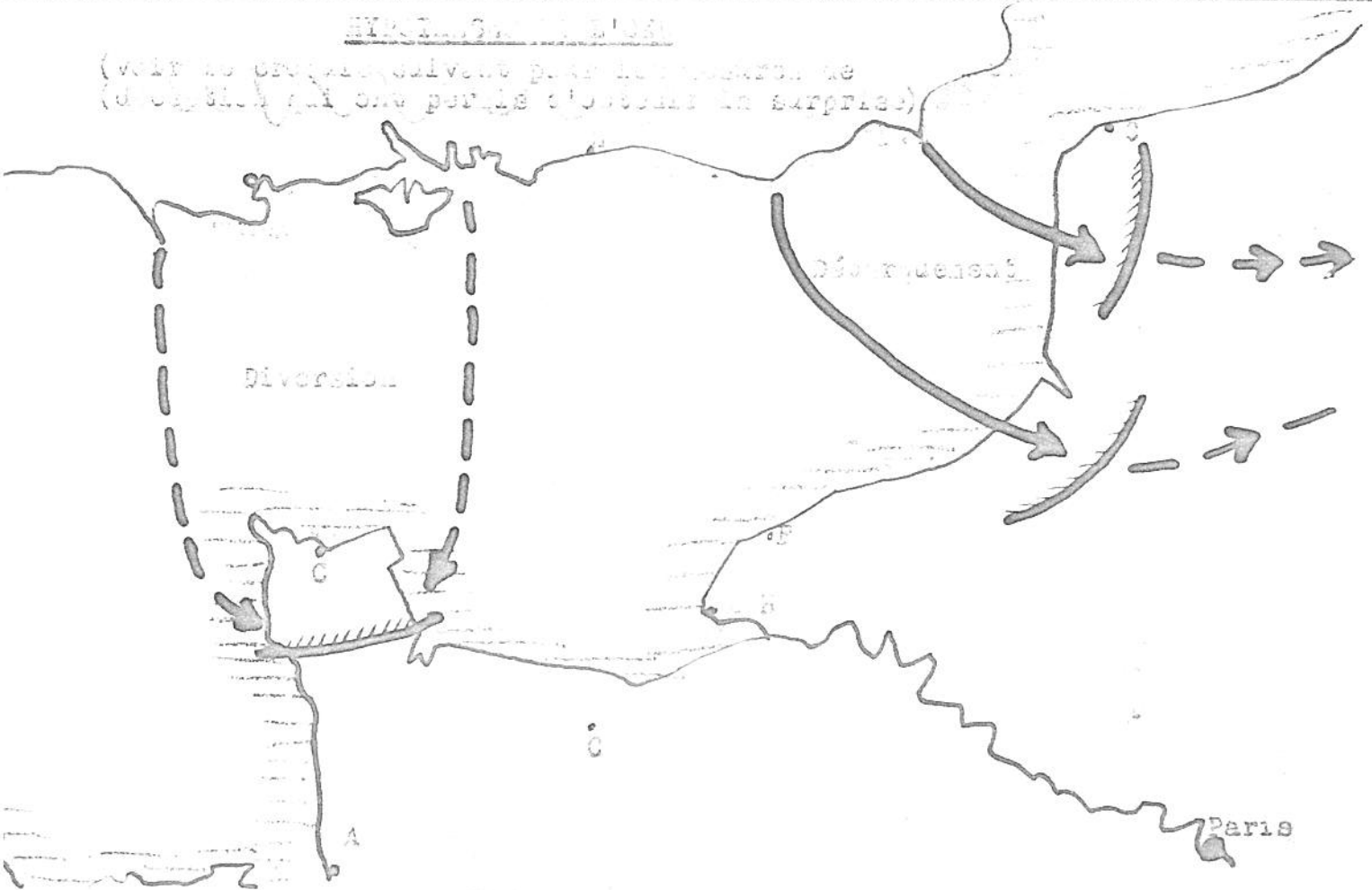


DEBARQUEMENT DU 6 JUIN 1944. "OVERLORD"



HYPERPLAN DE L'ASSAULT

(voir le croquis suivant pour la répartition de  
d'unités qui ont permis d'obtenir la surprise)



En effet, le nombre total des personnes au courant d'un projet et de celles qui, sans être informées, en déduisent l'essentiel, s'accroît sans cesse. Les fuites augmentent avec le temps, si bien que vitesse et secret dépendent l'un de l'autre.

Si le secret ne peut être gardé, il faut réduire les délais de préparation. En tactique, il est possible de le faire. En stratégie, les délais sont souvent incompressibles (1). Dans ce cas, l'ennemi doit être induit en erreur par une manoeuvre de déception.

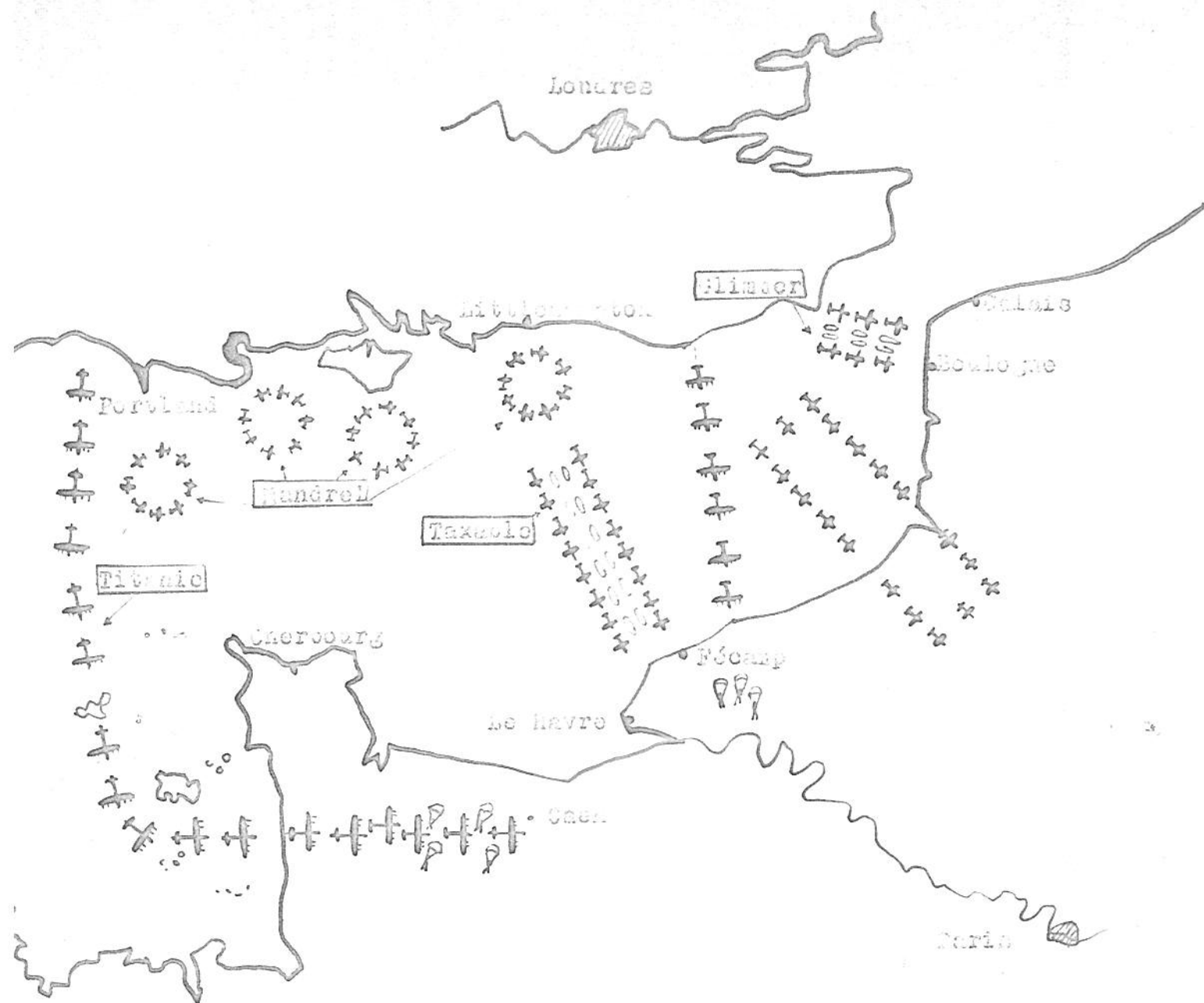
Ainsi, le débarquement anglo-saxon du 8 novembre 1942 en AFN fut tenu secret, bien que 2.000 officiers aient participé de près, ou de loin, à sa planification. Les Allemands ignorèrent le lieu, la date et le volume des forces engagées. Bien mieux, ils furent incités à croire que les convois alliés se dirigeaient les uns vers Dakar, les autres vers l'Egypte. (2)

Quant au débarquement de Normandie, il ne pouvait constituer en lui-même qu'une surprise partielle, car la Wehrmacht s'attendait depuis longtemps à une action d'envergure sur les côtes de la Manche. Les reconnaissances de la Luftwaffe suivaient les préparatifs d'Eisenhower. Et cependant, la surprise fût totale, grâce aux méthodes d'intoxication et de déception employées. Laissons la parole à l'auteur du "Jour le plus long" :

"Le feldmarschall von Rundstedt s'attendait à un double débarquement "allié. Le premier serait une attaque de diversion dans la région de Cherbourg, "mais la véritable offensive aurait lieu dans le Pas-de-Calais, où l'attendait "la puissante XV<sup>e</sup> Armée du Général Hans von Salmuth. Même après le jour J, "Hitler était persuadé que l'assaut contre le Pas-de-Calais allait venir, "et il garda la XV<sup>e</sup> Armée sur ses positions jusqu'en Juillet..... Les Alle- "mands pensaient que les Alliés choisiraient le chemin le plus court pour "envahir le Reich". (3)

Le plan de déception allié avait donc pour objet la dissimulation de la direction véritable d'attaque. Il nécessita la destruction initiale de 100 radars et de 5 stations de brouillage, puis la simulation par "windows" de deux flottes d'invasion se dirigeant l'une de Douvres sur Calais, l'autre de Southampton sur Fécamp (4), le parachutage de mannequins sur les arrières des têtes de pont fictives, le leurre du trafic radio de ces flottes, enfin des contre-mesures électroniques (brouilleurs et écrans "Mandrel").

- 
- (1) La surprise stratégique demeure donc plus difficile à réaliser que la surprise tactique.
  - (2) Dr. Stephan T. POSSONY. Introduction du livre "Surprise" (Erfurth). (p. 14 et 42).
  - (3) Cornelius RYAN. Le jour le plus long (p. 96)
  - (4) Ronald W. CLARK. The rise of the Buffins (p. 229). Des poignées de "windows" étaient jetées toutes les 12 secondes d'une quinzaine d'avions. Les échos recueillis sur les 20 radars allemands restants montraient l'arrivée progressive des deux flottes fictives.



OPERATION UFAJIR

Recourse de déceptions prises dans la nuit du 5 au 6 juin 1944

- Brouillage électronique des radars allemands par écrans "Mandrel".
- Simulation électronique de faux convois ("Elizabet" et "Taxable").
- Largage de mannequins.

(EXTRAIT DE "THE RISK OF THE BOFFINS")

-9-

Autrefois, les Généraux cachait à l'ennemi leurs intentions véritables en utilisant des stratagèmes. Aujourd'hui, la déception est devenue la forme moderne et scientifique de la ruse de guerre et la méthode la plus efficace pour réaliser la protection du secret. "Elle s'attache à induire l'ennemi en erreur sur notre manœuvre, à tromper son commandement sur nos intentions" (1). Selon le colonel Achard-James, elle consiste d'abord à étudier soigneusement les possibilités du service de renseignements ennemi; puis à distinguer ce qu'il peut savoir de ce qu'il ne peut pas. Enfin, à en déduire ce qui pourrait lui être caché, et choisir soit une surprise minima, correspondant à la situation d'un ennemi alerté et en garde, soit une surprise moyenne, en présence d'un ennemi partiellement averti, mais non renforcé, soit encore une surprise maxima, lorsque l'ennemi n'est ni prudent ni alerté (2). Le plan de déception comportera des opérations de diversion, ayant pour but d'attirer l'attention de l'ennemi sur des zones autres que celles où la manœuvre doit se dérouler (3). Ce plan sera dosé en fonction des effets que l'on veut obtenir : immobilisation des réserves ennemies pendant tant d'heures, dissimulation du moment de l'attaque, détermination de la date à laquelle le secret pourra être levé..... Si l'ennemi connaît nos moyens ou le jour approximatif de l'action, on peut jouer sur la direction, l'attitude, le rythme, les modalités d'engagement des moyens. (4)

Les délais pendant lesquels le secret doit être conservé, dépendent de ceux dont l'ennemi a besoin pour engager ses réserves, modifier son dispositif, réaliser un matériel nouveau..... Du côté ami, il faudra également tenir compte des délais nécessaires à l'obtention du résultat décisif : percée d'une position organisée, occupation d'un point géographique important, encerclement d'une unité ennemie, sortie d'un matériel nouveau..... La comparaison de ces deux catégories de délais donnera une idée des possibilités de réalisation de la surprise. "Le secret doit être conservé de telle façon que le résultat soit obtenu avant que la parade ennemie ne soit devenue efficace. Ensuite, il faut y renoncer, car le secret est toujours une servitude, un facteur de ralentissement. Il faut savoir y renoncer à temps pour profiter du meilleur atout de la surprise : la rapidité". (5)

- 
- (1) Selon le Maréchal JUIN, il faudrait dire "sophistication". Mémoires, Tome I (p. 233).
  - (2) Colonel ACHARD-JAMES. La surprise. R.M.I. N° 242 du 25.11.54.
  - (3) Commandant AUDIBERT. Emploi et mise en oeuvre de la déception (p. 16). Les Britanniques ont un plan plus vaste : le "cover-plan" qui groupe toutes les mesures de déception, diversion, intoxication, camouflage, secret.....
  - (4) Cf. les évacuations d'Hoa-Binh et de Nasam.
  - (5) Colonel ACHARD-JAMES. La surprise.

Parfois, l'importance du secret est exagérée, soit qu'elle couvre l'incompétence, soit qu'elle paralyse les Etats-Majors (1), soit encore que les Officiers de renseignement ne reçoivent pas les informations qui les concernent, car l'échelon supérieur les leur refuse.

L'Armée française n'a malheureusement pas toujours le sens du secret. Le Général Navarre a estimé que ce défaut avait fortement contribué à la perte de l'Indochine :

"Une surprise était d'autant plus à craindre qu'un très lourd handicap pesait également sur nous dans le domaine de l'information. Comme tous les régimes communistes, le régime Vietminh s'entourait d'un secret absolu, que nos Deuxièmes Bureaux n'arrivaient à percer que très incomplètement.... Le Vietminh, au contraire, n'ignorait à peu près rien de ce qui se passait dans notre camp.... Aussi, la réalisation de la surprise tactique était-elle, pour nous, un véritable tour de force, très rarement obtenu. Pouvions-nous, au moins, réaliser la surprise stratégique qui, elle, dépend plus du secret de la préparation que de celui de l'exécution ?. Guère mieux, car dans ce domaine aussi, nous étions très désavantagés. Nos renforts en effectifs, ou en matériels, étaient décelés bien avant d'arriver en territoire indochinois. Nos intentions étaient connues dès qu'elles sortaient..... du cercle étroit de l'échelon de commandement responsable d'une opération. Sans doute même, dans certains cas, le Vietminh était-il renseigné dès qu'une opération était en projet, surtout si nous avions eu l'imprudence d'en avertir Paris..... En résumé, d'un côté une cloison étanche, de l'autre une véritable passoire à travers laquelle tout filtrait". (2)

23. De cette discrétion nécessaire découle un autre caractère de la surprise : l'inattendu. Surprendre, c'est entreprendre une action improbable, une action que l'ennemi n'attend pas. L'attaque allemande de mai 1940 dans les Ardennes en est un exemple :


"L'idée que la frontière du nord se défendait en Belgique eut toujours de nombreux partisans chez les membres du Conseil Supérieur de la Guerre; par contre, la création d'une région fortifiée à Maubeuge rencontra de sérieux adversaires. Quant aux Ardennes, on les considérait comme un massif peu perméable et un théâtre d'opérations secondaires. Cette opinion était devenue un véritable axiome militaire; elle contribua dans une large mesure au succès de l'offensive allemande dans ce secteur en mai 1940". (3)

(1) "Je voudrais insister sur le fait que les directives draconiennes de Hitler sur la conservation du secret avaient interdit que même les Autorités, ou les états-majors les plus élevés reçoivent, de la situation d'ensemble, une vue complète. En fait, cette prescription rigide les a, dans la pratique, presque toujours empêchés d'acquérir une telle vue de la situation générale, rendant ainsi leur tâche d'autant plus malaisée." (Maréchal Von PAULUS - Stalingrad - p. 167)

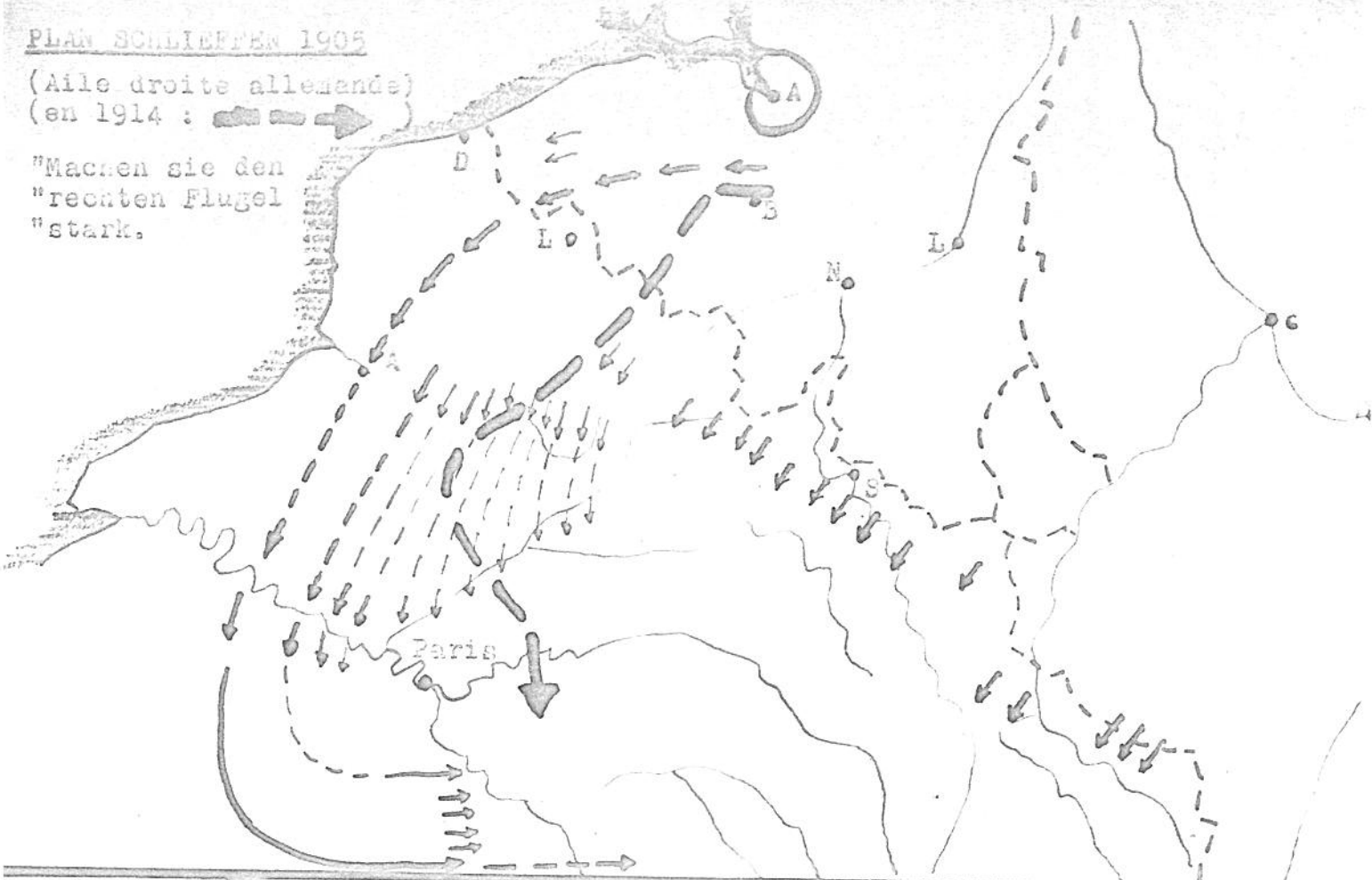
(2) Général NAVARRE. Agonie de l'Indochine (pp. 52 à 56).

(3) Général P.E. TOURNOUX. Défense des frontières, Haut commandement, Gouvernement 1919-1939 (p. 22).

PLAN SCHLIEFFEN 1905

(Aile droite allemande)  
(en 1914 : )

"Machen sie den  
"rechten Flügel  
"stark."



PLAN MANSTEIN 1940



Ainsi, les Français favorisèrent-ils la surprise allemande en clamant ouvertement que les Ardennes constituaient un obstacle infranchissable, sans pour autant se couvrir de ce côté. Les Allemands réussirent à faire croire qu'ils allaient rejouer le célèbre plan Schlieffen : un vaste mouvement de débordement mené par l'aile droite allemande. Or, Hitler et Manstein avaient placé le centre de gravité de l'offensive sur la gauche.

La surprise de la direction allait être réalisée "en assénant un formidable coup de bélier dans la région de Sedan..... le fameux coup de faux par le sud" (1). En prenant le risque d'engager d'importantes forces mécanisées dans cette région boisée et escarpée, l'O.K.W. savait que notre aviation était incapable d'intervenir.

Quant à la surprise du moment elle résida dans le fait que l'action dans les Ardennes fut déclenchée le 13 Mai, soit trois jours après l'engagement de la Wehrmacht dans les Pays-Bas. L'avance de l'aile droite allemande n'était qu'une feinte, un piège superbe, dont la Belgique constituait l'appât.

La surprise intellectuelle du commandement français fut totale (2). En effet, le Général GAMELIN pris au dépourvu le 13, laissa entendre le 14 qu'il ne s'agissait que "d'un incident local", bien mieux le 15 au matin, il rassura DALADIER sur le déroulement de la bataille. "Et soudain le 15 au soir, ses yeux s'ouvrirent à la réalité. Il semble donc que l'offroi ressenti "par le Général GAMELIN, ne se situe pas le 13 au matin.... mais 24, ou même "48 heures plus tard, au moment où la percée est devenue irréparable".

Enfin, la surprise des moyens et de leur emploi se traduisit par le choc des Panzers et le piqué infernal des Stukas. Oui certes, la "collaboration", la "bonne volonté" française, nécessaire à la réalisation de la surprise fut totale. (3)

24. Or, justement, "toute surprise implique un certain degré de ruse si faible soit-il" (4). Elle requiert du machiavélisme, de la roubardise. Elle est par nature trompeuse (5). Elle comporte une part de duplicité et de bluff permettant au plus faible d'obtenir un ascendant momentané sur le plus fort. "La contenance de l'un fait reculer l'autre". C'est en somme de l'intimidation.

Il va de soi que le département des forces morales joue ici un grand rôle : "Dites-moi Monsieur le Général, qu'est-ce qu'une bataille perdue ?.... "Il me répondit après un moment de silence - Je n'en sais rien - Et après "un second silence, il ajouta : c'est une bataille qu'on croit avoir perdue". (6)

(1) BENOIST MECHIN. Soixante jours qui ébranlèrent l'Occident. Tome I. (pp. 79-80).

(2) Ibid. (p. 141). En fait, le Colonel GAUCHER, Chef du 2<sup>e</sup> Bureau, avait prédit la manœuvre allemande des Ardennes et même donné sa date, mais il n'avait pas entraîné l'adhésion des autres bureaux, ni convaincu le Général GAMELIN. Aucune instruction pratique n'était sortie sous le timbre du 3<sup>e</sup> Bureau pour faire face aux méthodes d'attaque allemande. Aussi, les esprits et les méthodes n'étaient pas préparés.

(3) Dr. Stephan T. POSSONY. Surprise (pp. 15-17)

(4) CLAUSEWITZ. De la guerre (p. 212).

(5) Raymond ARON. Paix et guerre entre les nations (p. 563).

(6) Joseph de MAISTRE. Les soirées de St. Pétersbourg. Tome II. (p. 44).

D'où, la possibilité de monter une véritable offensive intellectuelle permettant d'obtenir la surprise dans les conditions les plus sûres, les plus efficaces, par "intoxication".

Ce procédé consiste à cacher à l'ennemi notre véritable manœuvre, soit en l'aiguillant sur une opération fictive, de façon à l'amener à jouer malencontreusement de ses réserves, soit en l'obligeant à formuler de multiples hypothèses, parce que nous avons réussi à "noyer le poisson". Ainsi, Montgomery trompa Rommel avant le déclenchement de la bataille d'Alam Halfa en abandonnant dans un véhicule blindé une carte renseignée sur les zones prétendues impraticables aux chars. Après cette découverte, Rommel décida de réduire l'ampleur de son mouvement de débordement des positions britanniques. C'est exactement ce que voulaient les Anglais (1). Ainsi, Allenby lourra Liman von Sanders à Megiddo en septembre 1917. Ainsi, Juin et Patton effectuèrent ensemble un voyage en Corse, en octobre 1943, pour faire croire au Deuxième Bureau de Kesselring qu'ils préméditaient un débarquement dans le golfe de Gênes, ou en Toscane (2).

L'intoxication nécessite initialement le choix d'une hypothèse de manœuvre qui sera progressivement suggérée, accréditée chez l'adversaire (3). Celle-ci doit convenir au tempérament du chef adverse, être vraisemblable, c'est-à-dire conforme à ce que l'ennemi connaît de notre doctrine et de nos possibilités, enfin d'être adaptée à notre idée de manœuvre réelle, de façon à noyer les indices révélateurs de nos véritables intentions. Il faut ensuite concevoir un plan d'intoxication qui embrassera toutes les formes d'activités (mouvements, stationnements, travaux, actions des services spéciaux ...) et précisera les indices à faire apparaître. On supprimera corrélativement les indices révélateurs de nos véritables intentions. Les mesures à prendre seront précisées dans le temps et l'espace. Pour suivre l'évolution de l'intoxication chez l'ennemi, on établira un plan de recherche, tenu à jour par un personnel non averti (afin d'éviter toute auto-intoxication).

Ces manœuvres "d'intox" se sont multipliées au cours des conflits d'Indochine et d'Algérie. En voici une à titre d'exemple.

En novembre 1959, le Général Challe avait engagé ses réserves en Kabylie dans l'opération "Jumelles". Le 28 novembre, des renseignements de valeur A/1 annonçaient pour le 30 une importante attaque sur le barrage algéro-tunisien, et donnaient pratiquement l'ordre d'opération ennemi. Or, il fallait que "Jumelles" se poursuive méthodiquement pendant de longs mois. Aucun bataillon ne devait être distrait de cette action de démantèlement de la Willaya III. L'Etat-Major Interarmées d'Alger estima donc que la meilleure façon d'opérer était de dissuader l'ennemi d'attaquer, en

- 
- (1) "The Alexander Memoirs", 1940-1945. (p. 25).
  - (2) Marschal JUIN. Mémoires. Tome I. (p. 235).
  - (3) Extraits de l'article du Colonel BERTEIL : Réflexions sur la surprise (Revue de défense nationale. Mars 1952. (p. 262)



"l'intoxicant". Ce fut l'opération P.P.C. (1). L'idée de manœuvre consistait à faire savoir à l'ALN que nous étions au courant de ses préparatifs, et que nous l'attendions de pied ferme, là où elle devait franchir le barrage. A cet effet, quelques sections de parachutistes furent envoyées à la frontière avec la mission de se montrer et de faire du volume. Des rames de camions simulèrent l'acheminement de renforts, enfin des tracts furent largués sur les chemins que devaient emprunter l'adversaire. Ces tracts comportaient d'un côté le slogan "nous vous attendons", de l'autre, un schéma représentant le barrage, les axes de progression des katibas, notre "dispositif d'interception", enfin la mention : "vous avez été trahis". L'ennemi surpris fit demi-tour avant de franchir le réseau électrifié. Le bluff avait réussi.

25. Enfin, la surprise est souvent aussi le fait du hasard. Guittou affirme même que "L'action est toujours surprise d'arriver là où elle ne "voulait pas aller, que ce soit pour le meilleur, pour le pire, ou pour le "tout autre". (2)

Il existe des surprises qui n'ont pas de volonté à l'origine. Les unes sont des surprises fortuites, qui proviennent d'une faiblesse inconnue de l'adversaire. Les autres sont des surprises réciproques, ou des doubles surprises, dues au hasard et ressenties simultanément par les deux adversaires. Ainsi en est-il la nuit de la rencontre de deux patrouilles, ou de deux flottes, qui ne se cherchent pas (rencontre du cap Matapan). (28. 3. 1941)

La surprise est une des constantes de la guerre : "coup de bélier" de Sedan en 1940, affaire de Pearl Harbor, attaque terrestre de Singapour, "contre-offensive de Moscou et de Stalingrad, assaut du Corps expéditionnaire français sur le Monte Majo en Italie..... sursaut de la Wehrmacht dans les "Ardennes en décembre 1944" (3). L'incertitude plane sur l'acte de guerre.

Napoléon parlait "d'inconnus", Moltke de "fatalité", Foch et Frédéric de "hasards" (4), Maistre de "circonstances imprévues" (5), de Gaulle de "surprises" (6). Bref, c'est la part de Dieu.

- (1) "Pour prendre congé", dernière opération montée par un officier quittant l'armée le 1.12.1959.
- (2) Jean GUISTON. De la pensée à l'action. (ESG. p. 11)
- (3) Général de la Chapelle. Les lois de la guerre. ESG 1955.
- (4) FREDERIC II : "Sa sacrée Majesté le Hasard".  
FOCH : "A la guerre, il y a autre chose que les principes.... il y a le hasard dont on n'est pas maître". (Des principes de guerre p. 154).
- (5) Joseph de MAISTRE : "Combien de circonstances imprévues peuvent déranger l'équilibre et faire avorter ou réussir les plus grands projets en dépit de tous les calculs de la prudence humaine.... des oies sauvèrent le Capitole... Rome fut prise par un lièvre.... L'histoire est pleine de ces événements inconcevables, qui déconcertent les plus belles spéculations.... Nulle part la main divine ne se fait sentir plus vivement à l'homme (Les soirées de St Pétersbourg. Tome II, p. 42).
- (6) de Gaulle : "Croire que l'on est en possession d'un moyen

Compléter citation P.15  
et non P.14

On a défini le hasard comme l'impossibilité de prévoir. Les hommes de guerre en atténuent les rigueurs, grâce à leur instinct. Ce qu'Alexandre appelait "son espérance", César "sa fortune", Napoléon "son étoile"... "n'est-ce pas simplement la certitude qu'un don particulier les met, avec les réalités, en rapport assez étroit pour les dominer toujours ?" (1) Bainville en donne un exemple :

"Devenu le maître absolu, Napoléon n'a rien entrepris de plus aventureux, ni de plus extravagant, pas même la campagne de Russie!... que cette expédition d'Egypte (5) approuvée par la République. "S'il y eut de part et d'autre des calculs et des arrière-pensées, on fut d'accord pour croire au succès, d'accord pour courir la chance de mettre l'Angleterre à genoux. Que cette chance était faible !. Peut-être n'y en avait-il pas une sur cent pour que le corps expéditionnaire arrivât seulement au but.... C'était la Méditerranée toute entière qu'il fallait traverser par surprise. Cela ce fit par un hasard prodigieux, presque inconcevable. (2)

"Ces hasards qui sauvèrent les Français, ce furent la tempête qui écarta Nelson de la Provence, l'orage qui dispersa le convoi de Bonaparte au sud de la Crête.... le caractère impétueux de Nelson. Ces hasards tinrent à la nature des choses et à celle des hommes, non à des calculs.... Bonaparte qui avait foi en son étoile, compta sur le hasard pour rendre possible le succès d'une entreprise que le manque de possibilités rendait improbable. En fait, un excès de chances compensa le défaut de possibilités. Hardi jusqu'à la témérité : Bonaparte joua par surprise et gagna contre toute probabilité". (3)

On pourrait alors définir le talent militaire comme une aptitude à exploiter les circonstances favorables, à saisir une occasion et à retourner brillamment la situation à son profit.

L'impossibilité de prévoir est la conséquence de la multiplicité des cas possibles.

Pierre Vendryes distingue en histoire deux variétés de probabilités : la possibilité incalculable et la probabilité du cas possible.

Dans le premier cas (4), les enjeux et les chances ne sont pas numérables. C'est alors le règne du hasard et de la surprise fortuite. L'homme y subit la loi divine. "A toutes les loteries, il y a des hommes heureux qui gagnent les gros lots; malgré cela, l'idée ne viendra à personne de donner la loterie comme le moyen d'arriver à la fortune. Certaines causes étrangères à notre volonté, au nombre desquelles il faut placer le hasard et les

-----

.....

d'éviter les périls et les surprises des circonstances et de les dominer, c'est procurer à l'esprit le repos auquel il tend sans cesse, l'illusion de pouvoir négliger le mystère de l'inconnu". Le fil de l'épée. (p. 99)

(1) de GAULLE. Ibidem. (p. 22)

(2) BAINVILLE. Napoléon. (p. 96-97)

(3) Pierre VENDRYES. De la probabilité en Histoire. (p. 79, 82)

(4) Cas exceptionnel. Il faut savoir se limiter à un temps et un terrain donné, mettre en évidence les grandes familles de possibilités et non pas leur variété dans le détail. C'est la sage méthode des "possibilités".

(5) 1798-1799

"heureuses initiatives, règlent et fixent parfois les événements..... sans "qu'on puisse en aucune façon compter sur elles, encore moins en faire les bases "de sa conduite". (1)

Dans le deuxième cas, il faut évaluer l'enjeu, estimer ses chances de l'obtenir, apprécier ses possibilités de le conquérir. C'est le processus à suivre pour réaliser la surprise. Le coefficient de probabilité "d'espérance historique" dépend du facteur humain, en particulier du champ d'influence et de l'autonomie des chefs.

À la guerre, il y a l'incertitude du choc de deux violences, de deux volontés en lutte pour s'anéantir, de deux intelligences qui cherchent à se tromper. Il y a : Annibal face à Tarentius Varro, Vercingétorix et César, Napoléon et Blücher, Foch et Ludendorff, Rommel et Montgomery..... Navarre et Giap...

Certes, le hasard peut ruiner une opération pour les uns : telles furent les surprises désagréables de Napoléon à la Rothière (où Blücher et Schwarzenberg se trouvaient réunis), à Arcis-sur-Aube (où Marmont avait fait sauter le pont trop tôt), à Waterloo (où l'absence de Grouchy était aussi imprévisible que si ses troupes avaient été "englouties par un tremblement de terre"), celle de Rommel en permission le 6 Juin 1944, pour l'anniversaire de sa femme.

Mais réciproquement, le hasard peut aider les autres : il y a Bradley qui a la bonne fortune de se trouver chez Eisenhower au Tréanton Palace, lorsque se déclenche l'offensive von Rundstedt le 16 décembre 1944. Il y a aussi le pont de Remagen qui tombe intact aux mains des américains le 7 mars 1945.

Il faut donc se parer contre les surprises par la sûreté, le renseignement et l'organisation des réserves; mais ne pas compter sur le hasard pour gagner des batailles..... ! (2)

Dans cette incertitude que reste-t-il de positif ? Le chef, ce roc au milieu des tempêtes, cet homme de guerre, qui doit discerner avec son intelligence et son bon sens, entre les données fixes et assurées d'un côté et les données mouvantes et incertaines de l'autre. Dans cet "épais brouillard" il saura distinguer les conditions d'existence de la surprise.

°°

### 3. Conditions d'existence de la surprise

Quelles sont-elles ? Le secret de la préparation et la vitesse dans l'exécution..... mais aussi, le choix des moyens, l'originalité de leur emploi et la personnalité du chef. Si ces conditions favorables ne sont pas réalisées, il n'y aura pas de véritable surprise, car celle-ci résulte d'une heureuse symbiose de la technique et de la manœuvre.

(1) FOCH. Des principes de la guerre (p. 278).

(2) "Il faut s'attacher à la guerre, dans toute la mesure du possible, à "supprimer, ou en tout cas, à corriger et à utiliser le hasard."  
(Instruction sur l'emploi tactique des Grandes Unités - 1940)

31. La manœuvre crée les conditions qui surprennent l'adversaire, et celles qui évitent d'être soi-même surpris. Elle est une combinaison de l'esprit et de la force. "Il convient de ne jamais séparer ces deux notions. La force "ne donne son plein rendement que si elle est intelligemment maniée. La "manœuvre sans la force est une illusion pure" (1). Or, justement, il existe entre la puissance et la surprise des conditions contradictoires.

En guerre classique, la puissance, c'est la supériorité des moyens, les longs préparatifs qui s'inscrivent sur le terrain et fournissent des indices à l'ennemi.

La surprise, c'est la réunion rapide et secrète de moyens dispersés, sans que les organes d'investigation ennemis aient eu le temps de les déceler, ou même de rendre compte. (2)

En résumé, il n'y a pas de surprise sans une certaine puissance. Guderian aimait à répéter : "nicht kloekern, kloetren" = ne pas éparpiller, faire bloc -. Toute la difficulté réside dans la combinaison de ces deux facteurs; mais lorsque la surprise n'a pas joué, la puissance reste décisive. (3)

32. L'action comporte donc un choix, un risque calculé qui confère à la manœuvre son originalité. C'est au chef d'évaluer ses chances de succès ou d'échec, à l'instant crucial de la bataille, aux grandes heures de la décision :

"Les timides voient surtout l'impossible. Ils exagèrent les obstacles... Les téméraires imaginent un possible.... Les hardis voient d'avance ce qui "vraiment peut être.... Vouloir n'est pas parier, pas plus que penser n'est "imaginer". (4)

Ainsi, Manstein, dans les premiers jours de novembre 1939, convoque Guderian et lui demande si ses blindés sont capables de franchir les Ardennes : "Guderian, après mûre réflexion, lui répond par l'affirmative" (5). Ainsi Juin décide-t-il de s'emparer du Belyvédère à la demande de Clark : "... Giraud "s'était montré surpris de ce que j'eusse pris sur moi de hasarder une affaire "aussi risquée et n'avait pu s'empêcher de m'en faire le reproche ajoutant : "Je croyais être le seul dans notre armée à passer pour un fou téméraire et "je n'aperçois aujourd'hui que j'ai fait école.... Mais, chance inculte les

- 
- (1) Général LEMOINE. Cours de tactique générale, avril 1924.
  - (2) Lieutenant-Colonel H. CORDA. La recherche de la surprise pendant la guerre 1914-18 (p. 24).
  - (3) Maréchal JUIN, Mémoires. Tome I. (p. 231). Le débarquement à Salerne : "La surprise n'avait pas joué..."
  - (4) Jean GUITTON. La pensée et l'action (ESG. pp. 4-5).
  - (5) BENOIST MECHIE. Soixante jours qui ébranlèrent l'Occident. (p. 79).

"deux bataillons de tête du 4<sup>e</sup> Tunisien, bénéficiant de l'effet de surprise, arrivent à s'infiltrer à l'intérieur de la position, à gravir les a-pics par des cheminées, des fonds de ravins encaissés, et à prendre pied sur "le Belvédère" (1).

En réalité, le chef ne doit pas faire preuve de témérité, mais d'audace. Il détecte un possible qui porte en germe le succès. Montgomery insiste sur cette nécessité de risquer pour vaincre. "Après s'être battu, souvent longtemps, pour obtenir l'avantage, vient tout-à-coup l'heure de l'audace. Doit-on alors jouer le tout pour le tout et s'élever du commun pour saisir l'inconnu ? La réponse à cette question révèle ou non le grand homme de guerre (2). De même, pour Wavell : "le véritable chef doit avoir l'esprit d'aventure et posséder en lui une touche de joueur". La surprise réside donc bien dans l'originalité de la manœuvre, dans la personnalité du vainqueur, et dans le choix des exécutants. (3)



#### 4. Effets de la surprise

Quoi qu'il en soit, ce que l'homme de guerre veut obtenir par la surprise, c'est, pour une très grande part, un effet sur l'ennemi.

Dans une remarquable étude parue en mars 1952, dans la Revue de la Défense Nationale, le Colonel Berteil a dépeint les conséquences psychologiques de la surprise, chez les chefs et dans la troupe. Bien entendu, ces effets sont multipliés par les erreurs de l'adversaire lui-même.

Chez les chefs : la surprise inhibe les facultés intellectuelles et physiques. L'imagination se tarit, l'esprit se vide, la volonté chancelle. Au sentiment d'insuffisance personnelle, succède l'impression d'être vaincu. C'est "Malas au soir de Marengo, Mack se pelotonnant dans Ulm, Beethoven frappé de stupeur à Austerlitz". Les réflexes peuvent devenir dangereux. Ainsi, en 1940 des ordres de retraite précipités ont été donnés sans raison, des ponts ont sauté trop tôt.....



(1) Maréchal JUIN, Tome I (pp. 270-271-293). Mémoires.  
(2) MONTGOMERY, Mémoires (pp. 358-359).

(3) Inversement, la surprise passive est à craindre en proportion des risques que l'on prend.

Dans la troupe, elle fait naître la crainte chez les petits cadres, la peur dans les rangs, la panique sur les arrières, chez tous le sentiment d'impuissance et de doute dans le succès. La volonté de lutte disparaît alors; l'inutilité apparente du combat provoque la fuite, la capture ou la mort. La perte de confiance dans les chefs a pour conséquence la désagrégation et l'indiscipline. Ce fut Athènes en 1814, la panique de Waterloo, les abandons de 40.

La surprise est redoutable par ses effets moraux chez les chefs, comme dans la troupe. "C'est un agent dissolvant, de la cohésion amicale de l'adversaire" (1). Si donc, elle met dans un état de moindre résistance avec des moyens classiques, quels ne seront pas ses effets lors d'une première bordée mêlée.....

Ainsi la surprise demeure aléatoire, parce qu'elle revêt le caractère de la contingence. Elle dépend, en effet, d'un certain nombre de variables : terrain, milieu, moyens, météo, circonstances..... et surtout de l'ennemi, "variable par excellence".

Néanmoins, elle constitue un facteur de succès, peut-être même le facteur prépondérant, lorsque le renseignement est exploité, le secret gardé, et que la personnalité du chef confère à la manœuvre la marque de l'inattendu. "Surprendre c'est vaincre".

Laissons les stratèges de l'histoire dire ce qu'ils en pensent, avant d'analyser la doctrine actuelle de quelques armées.

o°o

-----

(1) HULSTENDORFF.

CHAPITRE II

DIFFERENTES CONCEPTIONS DE LA SURPRISE

1. Conceptions de quelques stratèges

Suivant qu'ils voient en elle un moyen ou une fin, les historiens et les stratèges la considèrent tantôt comme une arme, tantôt comme un effet, tantôt comme un principe d'action.

(427 AV. J.C.)

Ainsi XENOPHON, discerne déjà en elle l'arme psychologique : "toute surprise frappe de terreur, même ceux qui sont beaucoup plus forts" et Joseph de Maistre ajoute : "il dit bien la terreur, la froide déesse, la peur..... qui descend dans le cœur le plus mâle, le glace et lui persuade qu'il est vaincu". (1). La surprise permet de briser le moral de l'adversaire, mais elle doit apporter dans la lutte quelque chose "d'inattendu et de terrible".

(1712-1786)

FREDERIC reprend cette idée : tout ce qui est inattendu est d'un grand effet. "Il use dans le détail d'une variété inépuisable de moyens. Tous lui sont bons, pourvu qu'ils réussissent : la provocation trompeuse, la menace feutrée, l'incompréhension têtue, la corruption, l'espionnage, l'espièglerie familière, tout jusqu'aux bruyantes opérations de bluff.... Il faut, le plus qu'on peut, changer son jeu, le déguiser, et se transformer en Protée, en paraissant tantôt vif, tantôt lent, tantôt guerrier et tantôt pacifique. C'est "le moyen de désorienter ses ennemis". (2)

Le Chevalier de CESSAC différencie la surprise subie de celle qui est voulu. Pour camper la première, il reprend la célèbre phrase de Bossuet : "On peut être battu, mais on ne doit jamais être surpris" (3). En d'autres mots : "notre défaite peut provenir d'un événement que nous n'avons pu prévoir, ou bien auquel nous n'avons pu remédier, mais nous ne saurions être surpris que par un défaut de vigilance". C'est tout le problème de la sûreté. Il indique ensuite les circonstances favorables à la seconde, énumère des stratagèmes, insiste sur la nécessité de donner le change à l'ennemi, de conserver le secret, d'opérer en hiver, par mauvais temps ou de nuit. "La nuit est le temps le plus favorable aux surprises". (4)

-----  
(1) Cité par FOCH. Des principes de la guerre. (p. 273)  
(2) Pierre GAXOTTE. FREDERIC II (p. 254).  
(3) BOSSUET. Louis de Bourbon  
(4) Guide de l'Officier particulier en campagne. Articles 313, 409, 421, 543.

« Dans les débuts des campagnes de  
« Napoléon et les exploitations qui les  
« suivent notamment, on voit que les  
« événements ne sont jamais abandonnés  
« au hasard. Chaque mouvement en avant  
« est un bond qui contient en germe une  
« manœuvre déterminée, mais en germe seulement,  
« car la réalisation est conditionnelle. Et  
« l'ensemble donne un peu l'impression d'une  
« série de manœuvres avortées dont la dernière  
« seule a réussi. Mais si l'on regarde de  
« près on se rend parfaitement compte que ce  
« qui fait la force de l'Empereur c'est  
« cette préparation constante à faire face à  
« une éventualité déterminée qui lui  
« permettait de faire jaillir instantanément  
« de son dispositif la manœuvre adéquate  
« à la situation.

général Demoiné

Conférence au centre tactique  
de Versailles - 1931 -



(1769-1821)

Pour NAPOLÉON, la surprise est l'acte suprême : l'évènement qui décide de la bataille. "Napoléon est le père de la nouvelle doctrine de guerre. Visant un résultat décisif, il cherche à engager la bataille par une manœuvre qui désoriente l'ennemi, en créant à la fois la surprise du moment et la surprise de la direction" (5). Le schéma (quand il y en a un), consiste à manœuvrer, soit sur les arrières, soit en position centrale. Dans le premier cas, l'Empereur attire l'adversaire loin de ses centres de ravitaillement, puis il se porte à toute allure sur les arrières ennemis, coupe les différentes lignes de retraite, enveloppe, enfin écrase à front renversé (6). C'est Aurore, Marengo, Ulm, Iéna, Friedland.... Dans le deuxième cas, il s'interpose entre les gros de l'adversaire pour les battre séparément. C'est Rivoli et Leipzig...

"Quand Napoléon sent que le fruit est mûr, il crée l'évènement, à la fois physique et psychologique. Il lance en avant ses réserves (la Garde "presque toujours..."). Ses grosses batteries de 80 à 120 pièces que, seules, "ses grands artilleurs savent manœuvrer, concentrent leur tir sur le secteur "choisi par la décision. La cavalerie, quand il en reste, est découplée. L'Empereur se porte de sa personne en avant, dans les rangs mêmes de l'infanterie qui "attaque; les courages s'enflamment et la victoire se dessine" (7). C'est la colonne Macdonald à Wagram, "formidable engin de guerre, d'une violence inconnue, inédite en quelque sorte" (8). Souvent, la surprise se prépare par l'occupation d'une position d'attente stratégique, d'où l'Empereur guette les erreurs de ses adversaires prêt à bondir sur des proies successives. Ainsi, pendant la Campagne de France, ayant son centre de gravité dans la région de Sézanne, il attaque tour à tour les armées de Silésie et de Bohême, à Champenot et Montereau..... Mais, en définitive, Napoléon avait-il réellement un système ? Tout son génie ne consistait-il pas à surprendre l'ennemi par une manœuvre nouvelle, un "évènement" inattendu ?

(1780-1831)

Pour CLAUSEWITZ, la surprise est "un principe autonome", un acte de volonté, "un moyen d'acquiescer la supériorité" et de remporter la victoire. "Elle est plus ou moins à la base de toutes les entreprises car, sans elle, la supériorité sur un point décisif est en réalité inconcevable". (9).

(1851-1929)

Pour FOCH, elle est tout à la fois : un effet moral, une supériorité du nombre, un écrasement final. Elle résulte d'une concentration imprévue du maximum de forces sur un point vulnérable, et provient d'une saine application des principes de sûreté, de liberté d'action et d'économie des forces. Masse et vitesse caractérisent l'attaque décisive. "Surprendre, c'est donc écraser de près, par le grand nombre, et dans le temps. Sans cela, l'adversaire a la

(5) Général WEIGAND. Foch (p. 36).

(6) Général CAMON. Le système de guerre de Napoléon (p. 17).

(7) Lieutenant-Colonel VIAL. Pensées militaires françaises et pensées militaires allemandes.

(8) 50 bataillons, 40 escadrons, et les feux de 102 pièces d'artillerie, soit un total de 22.500 hommes. (FOCH).

(9) De la guerre. La surprise (p. 207).

possibilité de répondre à l'attaque, d'amener des réserves et l'assaillant perd l'avantage de la surprise" (10). Mais l'effet moral est primordial : la terreur, créée par l'apparition brusque de moyens inattendus et incontestablement puissants, brise la volonté de l'ennemi et lui communique un sentiment de défaite. Cette théorie de la surprise écrite en 1903, est admirablement appliquée en 1918.

Foch substitua aux attaques trop minutieusement préparées de 16 et de 17, ainsi qu'aux violents coups de boutoir de Ludendorff (qui surprennent de moins en moins), des poussées qui se succèdent sur tout le front jusqu'à l'ébranlement total (11). Cette tactique surprend même la plupart des chefs français, incapables d'imaginer autre chose que la répétition de la tactique antérieure, avec des moyens et des effectifs accrus. Presque tous nos généraux sont d'avis d'attendre 1919, pour "remettre ça". Cette campagne est un véritable résumé de la surprise : subie par les uns et voulue par les autres :

- surprise passive des Anglais qui, sans l'intervention de Foch, aurait eu pour conséquence la dislocation du front d'Amiens, et peut-être la victoire allemande.

- surprise passive des Allemands devant notre redressement de Villers-Cotterets et la tactique du Général Gouraud en Champagne, le 15 Juillet.

- surprise active du "martèlement", tactique nouvelle, qui exploite et achève le désarroi de l'ennemi....

"Le 18 Juillet demeurera, dans l'histoire de la guerre, comme une date à tout jamais mémorable. Et non point seulement parce qu'elle marque la reprise de l'offensive par les troupes de l'Entente et le commencement d'une série ininterrompue de victoires jusqu'au triomphe final, mais aussi, parce qu'elle montra, dans cette guerre de peuples, la volonté de l'un des groupes s'imposant soudain à l'adversaire à la faveur de la surprise. Ce ne furent pas seulement l'armée allemande et son commandement qui se trouvèrent surpris par la contre-offensive française du Général Pétain, c'est le peuple allemand tout entier qui en fut soudain, et en demeura jusqu'à l'écroulement, comme atterré. Une sorte de stupeur morale saisit à la fois un souverain autoritaire et orgueilleux, un gouvernement, jusque-là tenace, un monde politique docile, un commandement militaire confiant et résolu, une troupe obéissante et courageuse. Cette stupeur, comme par suite d'un fatal coup de baguette magique, annihila d'un seul coup les qualités de guerre du peuple allemand et grossit soudain ses défauts. Ainsi, dans la bataille, la meilleure troupe surprise se trouve aussitôt sans "valeur". (12)

(10) Des principes de la guerre (p. 274).

(11) Général WEYGAND, Foch

(12) de GAULLE. La discordance chez l'ennemi. (pp. 240-242).

Pour l'Amiral CASTEK (13), et plus généralement sur mer, la surprise est un facteur d'action, au même titre que la vitesse, ou l'autonomie. Elle résulte "d'une modification brusque et imprévue du dispositif". En stratégie, "elle consiste à amener de façon inattendue des forces de l'endroit où elles sont, à l'endroit où on veut les faire agir". C'est un mouvement secret, qui se termine par un combat. Tel le raid de Drake sur Cadix, de Ruyter sur Solebay, de Nelson sur Aboukir, où Bruce est surpris au mouillage. Plus rarement ce sont les forces en mouvement qui sont détruites, comme la flotte russe à Tsushima en 1905, ou les forces d'assaut de l'Amiral Nagano à Midway, le 4 Juin 1942. La surprise nécessite, d'une part, "le choix d'un dispositif initial, neutre, amorphe, indéchiffrable, entretenant l'ennemi dans l'incertitude"; d'autre part, le secret de l'exécution, des mouvements de nuit, ou dans la brume. Cette idée que la surprise est à base de mouvement rapide a été reprise par les Allemands en 1939. (Graf Spee)

Pour DOUHET (14), la surprise doit être obtenue en utilisant l'arme décisive : l'aviation, seule capable de frapper l'ennemi dans ses points vitaux, et de briser son moral. Poussée à l'extrême cette conception se traduit par une stratégie défensive sur terre, et offensive en l'air : l'aviation remporte la victoire sans l'intervention des autres armes. "Résister en surface pour faire masse en l'air". (15).

Enfin, pour Liddell HART (16), la surprise est une des conditions de la stratégie. Elle vise la dislocation psychologique de l'adversaire. "Elle implique des calculs difficiles..... portant sur les multiples conditions qui affectent le vouloir de l'adversaire, et qui varient dans chaque cas particulier".

o o

Ce bref aperçu montre que les Anciens avaient déjà reconnu la variété des moyens qui permettent la surprise, tandis que dans les temps modernes jusqu'en 1918, sous l'influence de l'école napoléonienne, l'accent est mis principalement sur la surprise tactique obtenue par une manœuvre habile. La notion de surprise ne sort guère de ce cadre étroit.

De nos jours, l'éventail des possibilités reconnues à la surprise s'ouvre à nouveau, si bien que de nombreux auteurs militaires en font un facteur permanent. Il convient donc de passer en revue les conceptions de la surprise, dans les principales armées, avant d'envisager son rôle dans une guerre future.

(13) Amiral CASTEK. Théories stratégiques. Tome IV. (p. 200).

(14) Général Julio DOUHET. Forces aériennes françaises (Juillet 1948)

(15) Cf. Conférence du Général BODET, sur le bombardement stratégique (1963)

(16) Liddell HART. Histoire mondiale de la stratégie (pp. 370-371).

2. Doctrina actuelle de quelques armées.

21. EN FRANCE, "la notice provisoire sur le combat de l'infanterie en coopération avec les autres armes" (1) considère principalement l'aspect négatif, celui de la surprise passive, contre laquelle il faut se garder : "la sûreté protège de la surprise". Il est vrai que "le règlement provisoire des troupes blindées" (2) comble cette lacune en définissant la Cavalerie Blindée comme "l'arme de la manœuvre et de la surprise", "susceptible d'être rapidement concentrée dans une zone du théâtre d'opérations où sa présence n'était pas attendue....." La surprise est considérée comme le résultat d'une aptitude particulière de l'arme blindée.

L'instruction provisoire pour l'emploi des Forges Armées (3) érige la surprise en principe : "L'efficacité des actions militaires réside à la fois dans l'effet matériel et dans l'effet psychologique de l'emploi des armes. L'un et l'autre peuvent être singulièrement accusés par la surprise. Capable de renverser un rapport de forces défavorable, celle-ci confère toujours à celui qui la réalise un avantage initial considérable. Réciproquement, le chef doit se prémunir contre la surprise adverse. L'ensemble des mesures propres à l'en garantir et à atténuer les effets des actions ennemies contre ses forces constituent la sûreté. Cette notion de sûreté prend dans les conflits modernes une importance capitale eu égard aux conséquences que l'emploi de certains armements peut entraîner sur une population et des forces armées insuffisamment en garde".

Donc en France, jusqu'en 1959, date de la parution de cette instruction, la surprise était généralement considérée comme un élément secondaire "propre à valoriser la manœuvre" (4). Notre esprit cartésien semblait se refuser à faire de ce facteur lié de trop près à l'évènement, un des éléments de la décision.

22. L'Armée Américaine, fait de la surprise un de ses neuf principes de guerre (5), au même titre que la sûreté, l'économie des forces, la supériorité numérique, l'unité de commandement, la primauté de l'offensive, la nécessité de la manœuvre, etc... Pour réaliser la surprise, il n'est pas indispensable de cacher ses intentions, car l'adversaire peut très bien s'attendre à une attaque (6). Par contre, il faut dissimuler les modalités : le lieu, l'heure, la direction, le volume des forces, la tactique employée. L'important est de frapper l'ennemi avant qu'il ne puisse réagir.

(1) du 23.2.1949.  
(2) du 21.3.1951 (ABC 104) (p. 7),  
(3) IPFA.TTA 165, du 1.10.1959. Titre II. Les principes (p. 16).  
(4) Colonel DANCOURT. Introduction à la manœuvre tactique. ESG 1954  
(5) US Army Command and General Staff College. "US Party Line". The principles of war.  
(6) Il semble donc que les Américains négligent la surprise intellectuelle pure, l'intoxication, et mettent plutôt l'accent sur l'aspect plus terre à terre de la surprise tactique.

23. L'Armée Britannique, s'est toujours intéressée à la surprise. L'esprit observateur, le pragmatisme, le sens de l'organisation, le goût du renseignement et l'amour du secret ont fait des Anglais des précurseurs en matière de déception. Ils se méfient de la logique, surtout à la guerre, phénomène illogique par excellence. (1)

Ils ne sont pas loin d'admettre qu'à la guerre tous les coups sont permis, attitude qui les prépare psychologiquement à jouer, et à déjouer la surprise.

Cette sorte de "fair play" par lequel ils admettent que l'adversaire peut leur infliger, ce que eux-mêmes cherchent à lui faire, est sans doute une excellente tournure d'esprit pour développer le sens de la sûreté. Celui-ci est d'ailleurs aiguë par le sentiment d'insularité qui incite les Britanniques à se méfier systématiquement de tout ce qui vient de l'extérieur.

24. Le Général Waldemar Erfurth a exposé dans son livre : "Überraschung im Kriege" les conceptions de la Wehrmacht. On y retrouve la pensée militaire allemande traditionnelle : le goût du choc, du secret, de la rapidité et de l'inattendu, en d'autres termes, de la surprise. C'est la doctrine du Blitzkrieg où l'accent est mis sur la vitesse et la mobilité "le mouvement apporte la victoire. Il faut être capable de se mouvoir plus vite qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour.... il faut porter l'attaque profondément dans le dispositif ennemi. A cet effet, il est nécessaire de posséder un élément générateur de surprise. Cet instrument existe : c'est le char.... une nuit... les moteurs se mettront en marche, les escadres s'élanceront. L'attaque, déclenchée par surprise et visant des objectifs stratégiques, pénétrera plus ou moins profondément en territoire ennemi.... Ce coup initial pourra être mortel". (2). La manœuvre doit donc jaillir du dispositif "comme un éclair de la nue".

La mise en place de ce dispositif revêt une grande importance, c'est "l'Anfarsch", manœuvre discrète de concentration des forces en un point ("Schwerpunkt"). La réussite de "l'Anfarsch" conditionne la surprise. La vitesse vient ensuite consolider le succès initial et permettre l'exploitation du succès. Le "Schwerpunkt" se déplacera au cours de la bataille et la direction d'effort sera sinuose comme l'éclair ("Blitz") chacune de ces sinuosités constituant une surprise pour l'adversaire. (3)

"Le mouvement engendre la surprise et la surprise donne de l'impulsion au mouvement, car un mouvement qui s'accélère ou change de direction provoque inévitablement.... un effet de surprise". (4)

Aujourd'hui, la Bundeswehr, à la lumière des enseignements de la Campagne de Russie, reconnaît que la surprise n'est pas toujours possible. Elle demeure néanmoins souhaitable. "C'est un excellent moyen d'emporter la décision et l'unique moyen de compenser notre propre infériorité. La surprise requiert des renseignements et une planification très poussée. Cette dernière doit permettre

(1) Arthur BRYANT. The turn of the Tide. (p. 54).

(2) GUDERIAN. Achtung ! Panzer (1937)

(3) F.O. MIKSCH - Blitzkrieg (pp. 25-26) et (50-52).

(4) LIDDELL-HART - Histoire mondiale de la stratégie (p. 371).

"de prendre rapidement des décisions au cours de l'action et d'atteindre chez l'ennemi des objectifs très éloignés. La connaissance des intentions de l'adversaire, et le gain de temps acquis dans l'étude d'une situation, engendrent d'intéressantes possibilités de surprise tactique. Toute surprise peut échouer... Les risques d'insuccès augmentent avec le temps et le volume des préparatifs". (1)

25. Pour l'Armée soviétique, la surprise stratégique est un facteur "occasionnel", important certes, mais pas suffisant à lui seul pour garantir le succès. (2).

"A elle seule la surprise n'apporte pas et ne peut apporter la victoire complète, mais elle crée une situation favorable qu'il convient d'exploiter avec habileté."

Une stratégie qui reposerait uniquement sur la surprise serait donc "aventureuse", comme celle des Allemands, dont les succès initiaux en 1941 n'eurent pas de lendemain. (3)

La surprise tactique, par contre, est le ferment de toutes les opérations; car surprendre c'est retrouver sa liberté d'action. La doctrine soviétique repose sur la primauté de l'offensive, l'infiltration de jour comme de nuit. Il s'agit de "prendre l'initiative" et de la garder. Tout au long de l'enseignement militaire soviétique on retrouve cette préoccupation (4). Ainsi, à Stalingrad, grâce à une discipline très stricte de camouflage, les Russes surprirent les Allemands, par la puissance et la brutalité de leurs attaques. Si la surprise fut partielle pour Von Paulus, qui avait des renseignements sur les concentrations au Nord du Don, et des indices sur le point d'application de l'offensive, la surprise intellectuelle fut totale, d'une part pour l'O.K.W., qui s'était refusé à tenir compte de ces avertissements, d'autre part pour Hitler, qui était convaincu de l'épuisement de l'adversaire. (5)

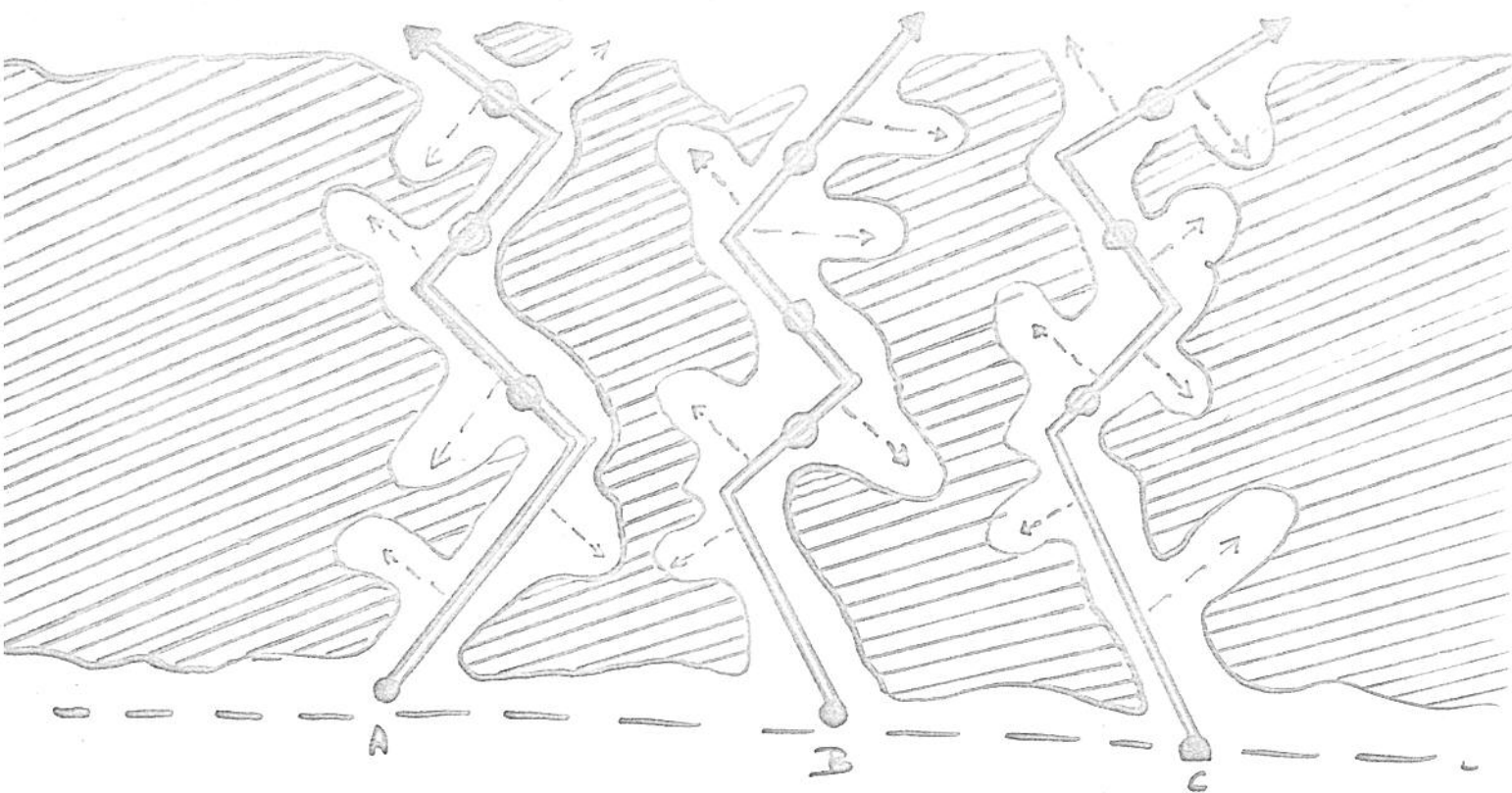
Bref, pour l'armée rouge, la surprise réside plus dans la puissance des moyens (supériorité inattendue) que dans le secret du moment.

Les derniers règlements soviétiques demandent qu'on accorde à la surprise une importance accrue dans l'instruction théorique et pratique des cadres et de la troupe.

26. En Chine, la surprise n'est pas érigée en principe de guerre, car la duplicité fait partie intégrante du caractère national. Mao-Tse-Tung n'y a pas consacré de développement particulier, mais elle apparaît en filigrane dans tous ses ouvrages, en particulier lorsqu'il souligne la nécessité de bien connaître les points faibles, les "vulnérabilités" de l'adversaire.

- 
- (1) Führungsgrundsätze des Heeres für die atomare Kriegsführung (1961).
  - (2) STALINE, cité par le Dr. GARTHOFF. Soviet military doctrine (p. 87).
  - (3) Extraits des : "Notes pour servir à une étude sur la Surprise" (ESG, 1956) et de "L'Armée soviétique - Doctrine d'emploi" (EMAR, 1962)
  - (4) GARTHOFF (Dr.). Soviet military doctrine (p. 88).
  - (5) Maréchal Von PAULUS. Stalingrad (pp. 225-237).

"SCHWERPUNKT" et "AUFROLLEN"



- Centres de poussée initiaux
- ⇒ Axes d'effort
- - - -> Actions d'enroulement
- - - - Ligne de contact
- Centres de poussée successifs.

27. Pour l'Armée espagnole (1), elle est un principe essentiel. Dans l'offensive, la surprise permet de rompre l'équilibre des forces. Dans la défensive, elle compense l'infériorité matérielle ou numérique des moyens. C'est l'arme du faible (2) : elle lui permet de contraindre le plus fort à combattre dans des conditions d'infériorité, sur un terrain, à une heure, et dans des conditions qu'il n'a pas choisies. C'est l'arme du guerillero, qui cherche à distraire son adversaire, à augmenter sa tension, sa fatigue, puis à le surprendre ou l'intimider (3) : surprise des actions de harcèlement, surprise dans l'ouverture du feu, et par l'utilisation d'emplacements de rechange.....

o°o

28. Aussi, voit-on que si les perspectives d'emploi de la surprise varient avec les tempéraments nationaux, par contre l'importance du facteur même ne semble sérieusement contesté dans aucun pays.

Mais, n'y a-t-il pas quelque chose de confus et de contradictoire dans les règlements de ces différentes armées, quelque chose d'excessif dans le point de vue de chacun de ces grands hommes de guerre ? Pourtant, il s'agit d'un seul et même phénomène !

Certes, les uns considèrent la surprise comme une arme, les autres comme un effet, d'autres comme un principe d'action.

Or, la surprise n'est pas tout. Elle n'est pas le facteur de tout succès. Il ne faut pas l'assimiler à l'acte en général qui donne la victoire (événement napoléonien). Elle n'est pas la manœuvre (Blitzkrieg), ni le hasard, ni la technique (aviation de Douhet). Elle n'est ni la défaite, ni le succès; mais une facette du combat, puisqu'elle apparaît à des degrés divers dans toutes les batailles.

Qu'est-elle donc en fait ? "Un trouble que l'on éprouve en face de l'inattendu", c'est-à-dire un effet, un résultat obtenu par la technique et la manœuvre.

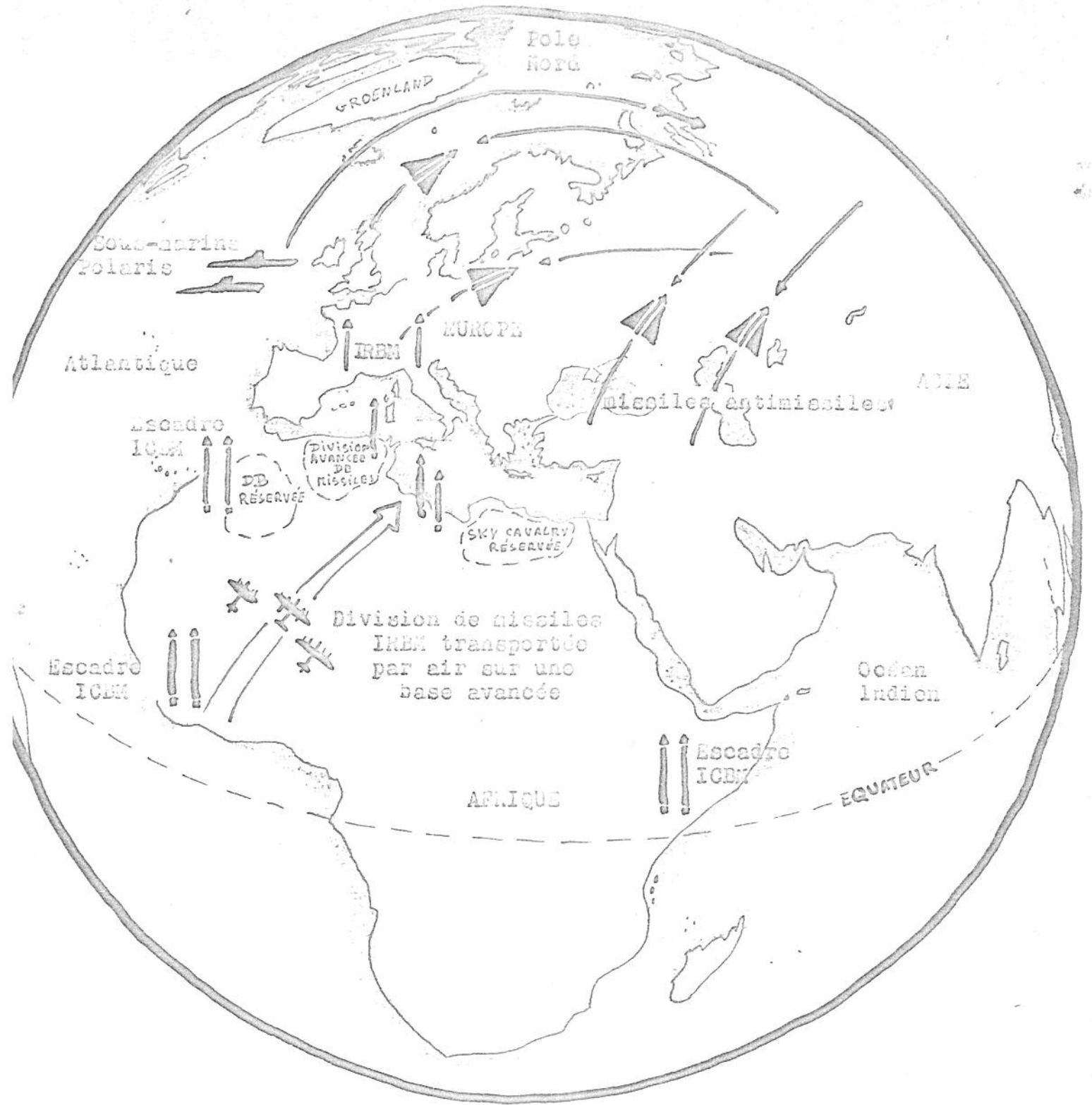
Ce résultat variera avec le tempérament national, le progrès technique et la mobilité. On constate ainsi que les possibilités de surprendre s'accroissent chaque jour. C'est sous cet angle qu'il faut envisager le rôle de la surprise dans une guerre future.

o°o

- - - - -
- (1) Extraits des "Reglamentos espanoles" - "Doctrina provisional para el empleo tactico de las Armas y los servicios".
  - (2) Ce qui semble infirmer le paragraphe 31, Chapitre I, de la présente étude, où il est dit que la surprise nécessite une certaine puissance. En fait, les guerilleros réalisent toujours une puissance locale, et temporaire, pour réussir leurs coups de main. Ils appliquent le principe de la concentration des efforts en agissant momentanément du fort au faible.
  - (3) Cdt. Juan de ZAVALA y CASTILLA, La sorpresa - 1957.



COMMENT LES FORCES DU "DETERRENT" DÉVOIENT LA SURPRISE NUCLEAIRE.



CHAPITRE III

COMMENT IMAGINER LA SURPRISE DANS UNE GUERRE FUTURE ?

1. "L'avenir sera l'ère de la surprise" (1) car de nombreuses inconnues surgissent aujourd'hui dans la solution des problèmes de Défense Nationale. L'inconnue du type de guerre qui sera joué, du mode et du lieu de déclenchement des hostilités, des effets des armes nouvelles. Il y a aussi l'ambiance générale de notre époque, ou l'esprit abusivement planificateur et technocrate de maints gouvernements rend bien des nations vulnérables à l'effet de surprise.

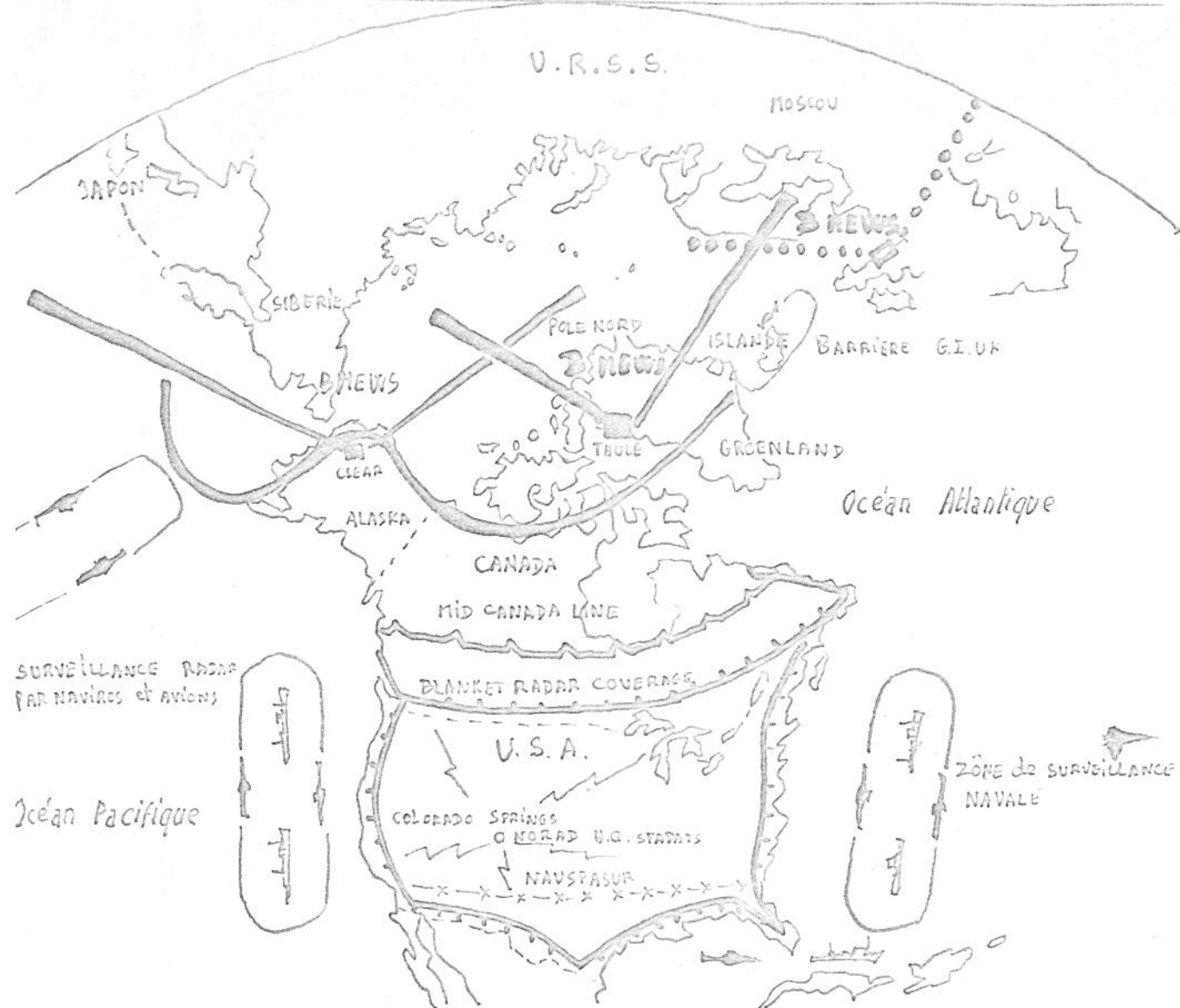
11. Qui pourra dire ce que serait une prochaine guerre ?

"Autrefois, l'adversaire était connu (à l'avance) le champ de bataille initial évident, le processus de déclenchement déterminé par l'usage, si ce n'est par le droit, les effets des combats, à priori classiques, limités à la portée des armements conventionnels... Dorénavant, la Défense Nationale doit répondre à des formes d'agression multiples qui s'entraînent, se combinent et se mélangent les unes, les autres; puisqu'on peut avoir affaire aussi bien à la guerre froide, qu'à la guerre subversive, à la guerre limitée qu'à la guerre totale, à la guerre classique qu'à la guerre nucléaire, et cela simultanément ou successivement, mais dans un tel climat que le passage de l'une à l'autre apparaît mal, ou n'est pas nettement prévisible" (2).

Ainsi, la multiplicité des formes de conflit possible complique la tâche des responsables de la Défense. Demain, la surprise stratégique consistera peut-être à déclencher une guerre bactériologique contre un adversaire qui se sera armé pour une guerre classique, ou bien à fomenter une subversion chez celui qui ne disposera que d'une force de frappe nucléaire. On peut donc imaginer des formes de guerres futures tout à fait différentes de celles qui dérivent de la reconduction pure et simple des formes du dernier conflit. "Que pourra-t-on faire si l'adversaire occupe l'espace, si demain la deuxième chaîne de télévision a ses émetteurs sur des spoutniks soviétiques nous inondant de leur propagande, si rien n'échappe aux satellites espions de ce qui se passe sur notre sol, si d'autres satellites agissent sur la météorologie, perturbent les communications radioélectriques, menacent enfin de leurs foudres appliquées avec précision toute résistance locale ? (3).

- 
- (1) Général BEAUFRE - Arme atomique et pensée militaire. Conférence ESG du 5.10.62 (p. 16)
- (2) Général DEMETZ - Cité par le Cdt BIGOT dans son étude sur "la surprise, son rôle passé, son rôle futur".
- (3) SALLANFIN - Essai sur la Défense (p. 69).

PREVENTION DES ATTAQUES PAR SURPRISE - DISPOSITIF D'ALERTE



LE SYSTEME DE DETECTION NORAD.

LA DETECTION ANTI-MISSILES EST ASSUREE PAR LE B.M.E.W.S (BALLISTIC MISSILE EARLY WARNING SYSTEM) QUI DONNE UN PREAVIS DE 15 A 20 MINUTES.

LA DETECTION ANTI-MERIDIENNE EST ASSUREE PAR 3 LIGNES :

- LA DEW LINE (DISTANT EARLY WARNING SYSTEM)
- LA MID CANADA LINE.
- LE PINETREE RADAR SYSTEM.

- G.I.U.K = GROENLAND, IRELAND, UNITED KINGDOM
- NAVSPASUR = NAVY'S SPACE SURVEILLANCE SYSTEM
- SPADATS = SPACE DETECTION AND TRACKING SYSTEM

12. Le déclenchement même des hostilités peut revêtir plusieurs aspects :

- L'ouverture du conflit peut être brutale. C'est "l'Überfallskrieg" l'agression par surprise, contraire au droit international. Elle s'effectue sans déclaration de guerre, ni mobilisation générale des armées, afin de ne pas donner l'éveil. Son but est de prendre la victime à l'improviste, de l'assommer d'entrée de jeu, et de mettre l'opinion devant un fait accompli. Certes, ce procédé n'est pas nouveau (1). Hitler avait ainsi réoccupé la Rhénanie, envahi tout à tour l'Autriche, la Pologne, la Norvège... Mais, avant, les nations belliqueuses préféraient, généralement, déclarer la guerre pour mettre le droit de leur côté. Aujourd'hui l'efficacité prime.

Ce qui comptera demain en guerre classique, ce sera vraisemblablement la seizie par surprise de gages limités qui serviront de monnaie d'échange, au cours de pourparlers qui pourraient se dérouler ensuite dans la crainte d'une "ascension aux extrêmes" ("escalation").

En guerre nucléaire, l'accent sera mis sur l'efficacité de la bordée initiale. Celle-ci devra surprendre l'adversaire non seulement sur le plan stratégique et logistique, mais également psychologique, de façon que les arrières s'effondrent, même si l'avant tient encore. Il existe aujourd'hui des moyens adéquats pour que la bataille "à distance" soit décisive. Il suffit que les frappes initiales soient importantes et simultanées. La simultanéité des explosions d'armes provenant de régions différentes est un problème que peut résoudre la recherche opérationnelle. La surprise devra également jouer dans le calibre des bombes.

Aux Etats-Unis, la crainte d'un nouveau Pearl Harbor a dominé la politique militaire des dix dernières années, à tel point que les dangers d'une guerre limitée ou subversive étaient systématiquement minimisés. Il ne faut pas oublier qu'une bordée de 50 armes nucléaires soviétiques de 10 MT peut neutraliser 30% de la population américaine. Cette obsession de l'attaque par surprise a fait naître le dogme du "deterrent" et des représailles massives (2).

Pour éviter une attaque-surprise, les dirigeants américains ont offert aux Russes une inspection réciproque (1955), mis sur pied un système d'alerte (Distant early warning), et dispersé largement leurs armes de représailles (Minitmen et Polaris) (3).

La surprise n'est donc plus un facteur accessoire, elle est devenue un facteur essentiel et permanent autour duquel est conçue toute une politique de défense. Elle est liée à la "crédibilité" chez l'ennemi de notre volonté de risquer.

- 
- (1) Guerres de Frédéric en Silésie. Destructions de la Flotte danoise à Copenhague en 1807 etc...
  - (2) KISSINGER - Nuclear weapons and foreign policy (pp. 30, 95, 106, 214).
  - (3) La plus grande surprise pourrait résulter de l'utilisation d'une de ces armes par accident ou par erreur (guerre par malentendu).

13. L'ouverture des hostilités peut aussi être insidieuse et surprendre à retard. C'est le cas d'une guerre révolutionnaire qui débute par un noyautage progressif des masses. Si le conflit nucléaire provoque quelques grandes surprises collectives, le conflit subversif donne lieu à une multiplicité de petites surprises individuelles.

La première phase consiste à mettre en place discrètement un réseau de renseignement, des équipes de sabotage, une organisation clandestine de propagande et de démoralisation, tout en "chloroformant" les dirigeants en place. Lorsque cour-ci se réveillent, le mal est fait et la surprise est totale (1).

Le guerillero cherche ensuite à obtenir des résultats psychiques en maniant la menace, le bluff et l'intimidation. Il obtient ainsi l'adhésion des populations, tandis que son adversaire tombe de surprise en surprise. En effet, la tactique de la guérilla consiste à varier constamment de méthodes de combat : actions de commando ou de harcèlement, attaques par surprise visant à l'anéantissement d'un poste, etc.....

Inversement, les "forces de l'ordre" n'arrivent presque jamais à réaliser la surprise tactique car la population renseigne les hors-la-loi (2). La surprise peut cependant être obtenue en rejouant rapidement une opération sur les lieux mêmes de la précédente, car le rebelle a tendance à revenir sur un terrain déjà fouillé (procédé couramment utilisé en Indochine et en Algérie). De même, grâce aux techniques éminemment efficaces de dissociation et d'intoxication, les forces de l'ordre réussissent à provoquer chez les rebelles : l'espionnisme ou "bleuite", l'autodestruction qui conduit à des purges (3). La guerre devient alors "un phénomène déréglé, sans commencement déclaré, sans terme signifié, sans contrôle et sans lois". (4)

Si le conflit nucléaire mène au génocide, le conflit révolutionnaire hautement sélectif recherche l'élimination d'une catégorie de cadres. Les chefs sont visés les premiers, qu'il s'agisse d'attentats, d'enlèvements, ou simplement d'impositions et "d'engagements".

Ainsi, la lutte psychologique, vieille comme le monde, revêtira une importance accrue dans les conflits idéologiques de demain. Les progrès des sciences humaines assurent une connaissance plus poussée du psychisme de l'adversaire, de ses ressorts profonds et de ses vulnérabilités. Le développement prodigieux des moyens de transmissions permet par ailleurs d'agir sur des masses que les transformations sociales auront rendues particulièrement sensibles aux pressions psychologiques, donc à la surprise.

- 
- (1) Les événements d'Algérie de novembre 1954 en sont un exemple.  
Claude PAILLAT, Dossier secret de l'Algérie - Tome 2 (p. 15-33)
  - (2) Colonel TRINQUIER, La guerre moderne (pp. 101-104)
  - (3) Jacques C. DUCHEMIN - Histoire du FLN (pp. 131-134). Le nom de "bleuite" vient des bleus de chauffe dont étaient revêtus, dans la casbah, les prisonniers FLN ralliés.
  - (4) Jean GUITTON - La pensée hégélienne et la conduite de la guerre (p. 21).

14. Qu'elle soit nucléaire, conventionnelle ou subversive, l'heure "H" risque de nous surprendre. "Méfions-nous en particulier des week-ends !". L'Amiral Lepotier (1) a bien fait ressortir ce dernier point :

"Dans le monde dit "libre" ou "occidental", le désarmement moral et matériel des week-ends est devenu un besoin irrésistible et d'autant plus total et prolongé que s'accroît la motorisation familiale. Actuellement, du vendredi soir au lundi soir, la grande majorité de nos concitoyens - et surtout des cadres - arguant de la tension imposée par la vie moderne, s'efforcent d'oublier leurs fonctions et, pour être bien certains de ne pas être poursuivis par elles, sautent dans leurs voitures et partent le plus loin possible, sans laisser d'adresses. Cette dispersion atteint son paroxysme lorsque les week-ends se superposent aux vacances de longue durée du printemps et de l'été. Les dates par excellence permettant de prendre un pays occidental en flagrant délit d'impuissance totale, sont celles des week-ends "de Pâques, de la Pentecôte, du 14 Juillet (en France) et du 15 Août".

Ainsi, eurent lieu un dimanche matin l'Anschluss (12.3.1938), l'attaque allemande contre la Norvège (7.4.1940) et contre la Russie (22.6.1941), le désastre de Pearl Harbour (7.12.1941), le débarquement anglo-saxon en AFN (8.11.1942), l'invasion de la Corée du Sud (25.6.1950). La guerre d'Algérie débuta un dimanche soir, veille de la Toussaint (nuit du 31 Octobre au 1er Novembre 1954).

15. A la surprise de la date peut s'ajouter celle du théâtre d'opérations. Les moyens de transport moderne permettent de livrer une guerre en n'importe quel point du globe. La mobilité des troupes s'accroît tous les jours. Elle est passée de 10 kms/heure en moyenne au XIX<sup>e</sup> siècle, à 500 kms/heure au cours du second conflit mondial.

Demain, des unités aéroportées pourront être déplacées à des vitesses supersoniques d'un théâtre à un autre (2). De même, la superficie du champ de bataille n'a cessé de croître. A Zama, l'action s'était déroulée sur quelques kilomètres carrés, lors du débarquement de Normandie la zone des combats a couvert 150.000 km<sup>2</sup>. Ces dimensions ont varié avec la mobilité et la portée des armes. Les canons de Napoléon agissaient à quelques milliers de mètres. Aujourd'hui, les ICBM peuvent atteindre n'importe quel point de la terre.

- 
- (1) Contre-Amiral LEPOTIER. Revue de Défense Nationale. Août-Septembre 1961 (p. 1403).
- (2) Lt. Général James GAVIN. War and peace in the Space Age (p. 208).

C'est dire que le champ de bataille de demain pourrait prendre les dimensions du globe, et que deux milliards d'hommes pourraient y être impliqués (1).

La stratégie entrant dans une nouvelle dimension, celle de l'espace, sera en mesure de réaliser des surprises incommensurables.

La tactique, haussée simultanément à l'échelle de notre planète, disposera de nouvelles possibilités de surprendre. Celles-ci proviendront de la très grande dispersion des forces, de la forme mouvante des engagements, de l'utilisation systématique de la troisième dimension, et de la généralisation du combat de nuit. Les occasions de surprise se multiplieront parce que les impératifs de la sûreté seront difficiles à réaliser.

En effet, la dispersion assurera la sûreté nucléaire, mais augmentera corrélativement la vulnérabilité aux attaques classiques. L'aéromobilité des uns compliquera à l'extrême la sûreté des autres. De nuit, les opérations ne se limiteront plus, comme jadis, à des patrouilles ou des coups de main, mais elles comprendront des actions offensives d'envergure sous forme d'infiltrations massives, ou d'attaques menées par de grandes unités, car l'obscurité procure encore une certaine immunité contre les armes modernes.

La surprise dans la manoeuvre consistera à réaliser des concentrations rapides de moyens, des actions aéroterrestres sur les arrières, des opérations par mauvais temps, enfin à utiliser d'une façon imprévue des armes connues, etc... Ce dernier procédé, qui tient du stratagème, dépend du talent du chef à concevoir une tactique nouvelle autour d'une arme relativement ancienne. (2)

Bref, si la guerre de demain est celle du mouvement, ce sera également celle de la surprise.

16. Quant aux possibilités de la surprise technique, jadis l'exception, elles se sont considérablement développées depuis une trentaine d'années. (3)

"Autrefois, les modifications dans l'armement étaient très lentes, très rares les révolutions dans le matériel, qui pouvaient donner à un belligérant une arme supérieure à celles de l'ennemi... Tant que l'armement ne progresse que très lentement, il ne peut être qu'un terme constant dans l'équation de la guerre. Depuis lors, la situation a considérablement évolué". (4)

Actuellement, les armements se transforment à une vitesse très grande, du fait de l'accélération des progrès scientifiques et techniques. Grâce aux nouvelles méthodes de recherche, aux instruments modernes de mesure, aux progrès des moyens de transport et de communication, des types d'armement très différents apparaissent à un rythme croissant. Il faut donc tenir compte de la fréquence de ces "apparitions" qui constituent autant "d'événements".

Certains de ces "événements" sont connus, on ne peut donc parler de surprise. D'autres sont soupçonnés. D'autres, enfin, sont inconnus, mais peuvent constituer une menace latente et provoquer une véritable psychose.

(1) Lt. Général James GAVIN, War and peace in the Space Age (p. 210)

(2) Cf. le tandem char-avion en 1940.

(3) Il y a eu environ trois fois plus de surprises techniques au cours de la seconde guerre mondiale qu'au cours de la première.

(4) Colonel ALLIET, L'art de la guerre et la technique (p. 15)

Parmi les surprises techniques actuellement en puissance, le Général Sabatier cite : la fusée scuterrains, la transformation du californium, le polynutron, certains développements de l'électronique... (1). La surprise électronique peut se traduire en particulier par un brouillage intensif de nos réseaux, par des manœuvres "d'intrusion imitative", cherchant à semer le désordre, par des opérations de "déception simulative", destinées à nous tromper (constitution de faux réseaux...)

La possibilité de sortir en grande série un matériel nouveau et de saturer ainsi d'un seul coup le champ de bataille augmente encore l'importance de la surprise technique. Autrefois, une telle opération industrielle n'était pas réalisable (2). En prenant des mesures de conservation du secret, on peut donc aujourd'hui, plus souvent qu'autrefois, renverser par la technique une situation tactique compromise (3).

17. L'ambiance actuelle, le style de vie que nous menons, augmentent également beaucoup les possibilités de la surprise. En effet, la civilisation technique de cette fin du XX<sup>e</sup> siècle ressemble à une mécanique fragile, montée avec très peu de marges de sécurité. Qu'un froid anormal, qu'un arrêt des PTT ou de l'EBF se produise, les dirigeants parlent de surprise climatique, de grève-surprise... A plus forte raison, une surprise d'ordre militaire peut elle avoir des conséquences particulièrement néfastes, si les cadres de la nation ont refusé par souci de "rendement", par idolâtrie d'un "Plan", ou par paresse intellectuelle, de considérer les multiples impondérables qui peuvent se présenter, et qui enlèvent à la notion de "Plan" la rigueur géométrique qu'on voudrait lui donner. Ceux qui ont pris ainsi l'habitude de traiter les hommes comme des robots sont peu aptes à imaginer les réactions humaines de leurs alliés ou de leurs adversaires !. Ces dirigeants sont donc, plus que d'autres, à la merci de la surprise, voire de cette surprise logistique contre laquelle ils devaient se prémunir. Celle-ci n'est pas nouvelle. Napoléon cherchait à couper les lignes de ravitaillement de ses adversaires et à mettre la main sur leurs parcs. La Voie Sacrée de Verdun avec "ses 8.200 hommes employés à l'entretien d'une route de 75 kms...., ses 3.500 camions parcourant sur ce fameux tronçon

(1) Général SABATIER. La surprise technique. (1962).

(2) LIDDELL HART - The Tanks (pp. 67-71). 36 chars britanniques seulement participèrent le 15.9.1916 à l'attaque de Flers-Courcelette. Ce nombre trop faible d'engins ne provoqua pas l'effet de surprise escompté.

(3) Général GROSGEORGES - L'évolution des techniques.



un million de kilomètres par semaine" (1) avait surpris les Allemands. Ceux-ci furent à nouveau étonnés en 1944 de l'efficacité des services de ravitaillement américains pendant la bataille de Normandie (2). A son tour, le commandement français en Indochine et le Commandement américain en Corée furent surpris par la logistique de fourmis, utilisée par l'adversaire. Mais, il s'agissait d'un étouffement progressif qui autorisait des parades. La surprise logistique de demain sera brutale. On peut imaginer une bordée nucléaire visant essentiellement la paralysie économique d'un pays. Que deviendrait ainsi, en quelques heures, une ville comme Paris, sans eau, ni gaz, ni électricité ? Il est plus facile qu'autrefois de contraindre un pays à la capitulation par un blocus qui le priverait d'essence et de matières premières (3), tout en complétant cette asphyxie par une paralysie due au sabotage des points sensibles.

Ainsi, ce progrès auquel nous tenons tant, cette centralisation poussée à l'extrême, cette économie davantage dirigée vers le rendement, que vers la survie, peuvent être la cause et l'instrument de notre défaite.

°°°

## 2. UTILISATION DE LA SURPRISE

Ayant évalué l'importance de la surprise dans un conflit futur, il convient maintenant de voir comment les chefs et leurs Etats-Majors peuvent l'utiliser.

21. Certains chefs considèrent la surprise comme un procédé de commandement. A cet effet, ils cherchent à réaliser sur leurs propres troupes des effets habituellement réservés à l'ennemi :

"Le prestige ne peut aller sans mystère.... il faut donc garder par devers soi quelque secret de surprise qui risque à toute heure d'intervenir. La foi latente des masses fait le reste....." Ces chefs là "ménagent avec soin leurs interventions. Ils en font un art que Flaubert a fort bien saisi quand il nous peint, dans Salammbô, l'effet produit sur les soldats hésitants par l'apparition calculée d'Amilcar. Chaque page des Commentaires nous montre

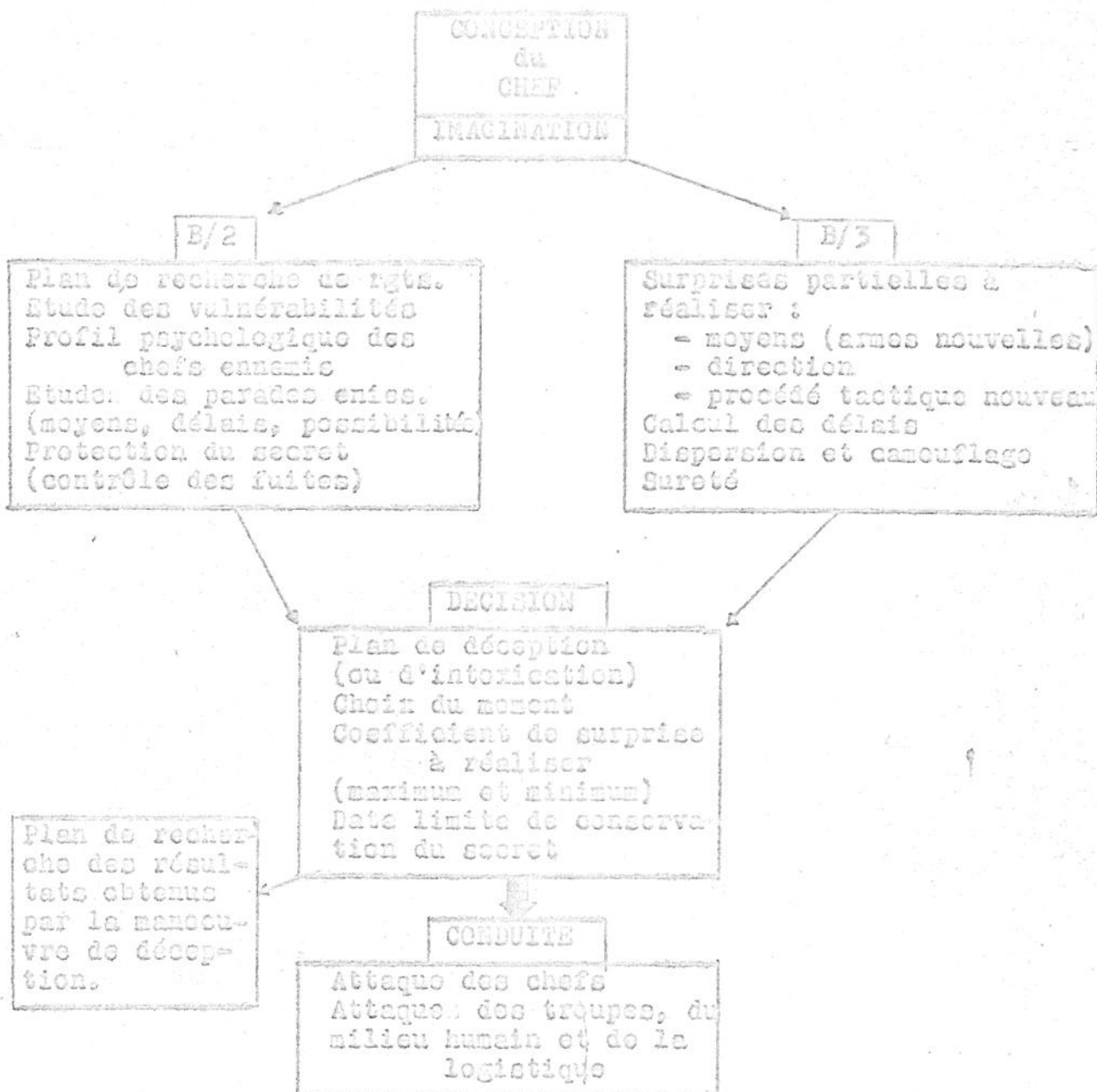
(1) Georges BLOND, Verdun - pp. 159-161.

(2) Général EISENHOWER, Croisade en Europe (p. 362)

"... de tous les exploits de la guerre.... le succès remporté par les services de ravitaillement alliés dans cette course à travers la France restera le plus extraordinaire fait d'armes de l'Histoire".

(3) L'URSS dispose actuellement de 400 sous-marins, le IIIe Reich n'en avait que 45 en 1939.

# PLANIFICATION DE LA SURPRISE



"de quelle façon César mesurait ses gestes publics. On connaît le souci qu'avait Napoléon de se montrer toujours dans des conditions telles que les esprits "en fussent frappés". (1)

Cette surprise, qui peut être qualifiée de théâtrale, ou de "ficelle de métier", demeure très particulière. Il en va tout autrement de la surprise tactique qu'un Etat-Major doit planifier en campagne.

22. Le montage d'une opération par surprise est le fruit de l'imagination du chef. Le 2ème Bureau participe à la mise au point de la conception en dressant la liste des vulnérabilités de l'ennemi et en assurant la protection du secret de l'opération. Le 3ème Bureau définit les surprises à réaliser : direction d'attaque possible, procédés tactique inédit, armements nouveaux à mettre en place... Le chef choisit ensuite le moment et détermine le "coefficient de surprise" à réaliser (maximum et minimum). Les délais de concentration des moyens d'exécution de l'opération, et d'exploitation de la surprise seront calculés en fonction du plan de déception adopté (voir croquis ci-joint).

23. La réalisation de la surprise dans les rangs adverses par l'attaque de la personnalité des chefs ennemis est un procédé particulièrement efficace en guerre subversive (2). Le 2ème Bureau doit, en conséquence, établir des fiches de profil psychologique, mettant en évidence les qualités et les défauts des cadres adverses, faisant ressortir les vulnérabilités à attaquer en priorité sur le plan moral, physique ou intellectuel. Les actions de propagande (diffamation) comme les opérations militaires (coups de main, actions "Dich Van") prendront systématiquement pour cible ces faiblesses.

Cette étude des chefs adverses permet en outre de mieux prévoir leurs réactions; c'est une analyse fondamentale, aussi bien pour faire jouer la surprise que pour se prémunir grâce à une sûreté efficace.

24. A l'instruction, en temps de paix, la surprise active doit être introduite dans les exercices tactiques. Il faut que l'armée française accorde à ce facteur une importance accrue, comme le fait l'armée soviétique (3).

-----

- (1) de GAULLE : Le fil de l'épée (Du prestige - pp. 69-70).
- (2) Cf. le film "Fort du Fou".
- (3) L'Armée soviétique. Doctrine d'emploi - EMA2 (1962).

Les écoles de formation d'officiers développeront les réflexes de base (1), les écoles d'application : l'imagination. A l'échelon divisionnaire l'effort portera sur la planification, aux échelons supérieurs sur la "déception" et l'attaque des chefs adverses. La doctrine de la surprise doit demeurer empirique, car elle est l'art d'exploiter les circonstances.

Quant à l'effet de surprise, sa valeur tient à ce qu'il met à l'épreuve de façon extrême : l'aptitude du commandement à faire face à l'imprévu, celle des cadres et de la troupe à exécuter rapidement une manœuvre qui bouleverse le plan initial, enfin le sang-froid et les nerfs de tous. Elle constitue un test redoutable qui porte sur l'ensemble des organes d'une unité et permet de déceler les points faibles.

°°

-----  
(1) Cf. Piste de l'évadé, conçue à Coëtquidan en 1946.

C O N C L U S I O N

La surprise demeure aujourd'hui comme hier, un trouble que cause par l'inattendu. Si jadis, certains ne voyaient en elle qu'un effet produit, une arme psychologique, ou quelque événement savamment calculé, les officiers d'aujourd'hui doivent la considérer comme un facteur d'action et un principe de guerre.

La surprise active, voulue, vise à la fois le chef, la troupe et la nation adverse, qui auront à subir ses effets.

Elle cherche à être totale, sans y arriver toujours. Elle est soudaine mais éphémère. Elle peut être le fruit de la volonté ou du hasard. Elle requiert le secret, le renseignement, ainsi qu'un minimum de puissance.

Redoutable par ses effets moraux, la surprise contribue à la dislocation de l'adversaire. Eliminant de la tactique ce qui est trop orthodoxe, faisant de l'inattendu la clé de la victoire, elle exploite les fautes de l'ennemi et le contraint à en commettre de nouvelles. Parfois hasardeuse dans ses approches indirectes, elle constitue très généralement un facteur de succès.

Si la guerre demeure un "conflit de volontés" (1) et la stratégie "l'art de conserver sa liberté d'action", la surprise trouble, et, à la limite, paralyse la volonté et la liberté d'action. Agissant sur l'homme, qui ne change pas, elle est un élément permanent de ce drame "effrayant et passionné" qu'est la guerre.

Mais, les possibilités et les conséquences de la surprise se sont considérablement accrues depuis la fin du dernier conflit mondial, par suite de la multiplication des facteurs imprévisibles. Il y a l'inconnu de la formule de guerre qui sera jouée, celle du mode de déclenchement des hostilités, celle des effets des armes nouvelles, donc de la capacité des résistances des troupes et de l'ensemble de la nation. Il y a aussi l'emploi systématique de la troisième dimension, la généralisation du combat de nuit, la dispersion plus grande des unités, l'augmentation de la fréquence de production d'armes "secrètes", enfin, une plus grande vulnérabilité psychologique de tous : civils et combattants.

Le chef aura donc à résoudre une équation comportant ces nouvelles inconnues. Il devra faire œuvre d'imagination et de raison, s'acharner sur l'avenir, inventer et créer (2). Il se méfiera d'une trop grande logique, s'efforçant de trouver un juste milieu entre l'orthodoxie et l'extravagance. C'est le "don" du chef, qui combine d'après son génie des éléments, dont généralement ses rivaux disposent aussi.

"Si l'invention est honorable en toutes choses, c'est surtout qu'à la guerre qu'elle est la source de la gloire". (3)

(1) Et selon le Général BEAUFRE : une dialectique de deux volontés.  
(2) "La recherche systématique de la surprise... implique un effort continu d'imagination". (TTA 165)  
(3) MACHIAVEL. L'art de la guerre IV. (Pas de grand homme sans imagination).



- E - BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD-JAMES (Col.) - La surprise (Revue militaire d'information n° 2 du 25.11.1954).  
- Le facteur ennemi.  
- Etablissement des plans de déception (l'armée, déc.61)
- AILLERET (col.) - L'art de la guerre et la technique (Lavauzelle, 1959)  
ALEXANDER (Field Marshal) - Memoirs (1962) (Cassell, Londres)  
ARDANT DU PICQ - Etudes sur le combat (Chapelot, 1914)  
ARON (Raymond) - Paix et guerre entre les nations (Calman-Lévy, 1962)  
AUDIBERT (Commandant) - Emploi et mise en oeuvre de la déception (ESG. 1954)
- 
- BAINVILLE (Jacques) - Napoléon (Arthème Fayard)  
BEAUFRE (général) - Arme atomique et pensée militaire (ESG 5 oct.1962)  
BENOIST-MECHIN - Soixante jours qui ébranlèrent l'Occident (Albin Michel 56)  
BERTEIL (Col.) - Réflexions sur la surprise (Revue Défense Nle mars 5)  
BIGOT (Cdt) - La surprise, son rôle passé, son rôle futur (ESG 1960)  
BLOND (Georges) - Verdun (Presses de la Cité 1961)  
BOHEL (Emile) - Le hasard.  
BORTTICHER (Friedrich von) - Schlieffen (Musterschmidt Verlag, 1957)  
BOURGET ( J.M.) - Si Napoléon en 1914 ... (NRF, 1930)  
BRACK ( F. de) - Avant-postes de cavalerie légère (1831)  
BRESSY (Cap.) - Utilisation et effets de la surprise (ESG 1959)  
BROOKS (Lt Col, Robert O) - Surprise in the missile era (AUQR 1959)  
BRYANT (Arthur) - The turn of the tide (Collins, 1957)
- 
- CAMON (général) - Le système de guerre de Napoléon (Berger Levrault I)  
CARTIER (Raymond) - Les 5 journées qui ont décidé du sort de la guerre (Paris-Match, mai 1962)  
CASTEX (Amiral) - Théories stratégiques . Tome IV, chap. V.  
CESSAC (chevalier de) - Guide de l'officier particulier en campagne (1816)  
CHAPELLE (général de la) - Les lois de la guerre (ESG. 1955)  
CHE GUEVARA (Ernesto) - La guerre de guérilla (Maspero -1962)  
CLAUSEWITZ (Carl von) - De la guerre (Editions de Minuit, 1955).  
CLARK (Ronald W.) - The rise of the Boffins (Phoenix House, London 62)  
COHEN-SEAT (Gilbert) - L'action sur l'homme, cinéma, télévision (1961)  
CORDA (colonel) - La recherche de la surprise pendant la gde.guerre (1921)  
COURNOT (A) - Traité de l'enchaînement des idées fondamentales dans les sciences et dans l'histoire (1911)  
COX (Donald) - Space power (John C. Winston Company, 1958)  
CROSTHWAIT (Major M.L.) - Speed and surprise in an atomic war (Mil. Rev. Nov. 56)

DANCOURT (colonel) - Introduction à la manoeuvre tactique (ESG 1954)  
DUCHEMIN (Jacques C.) - Histoire du FLN (La Table Ronde, 1962)  
DUMAS (Lt col.) - L'arme de l'imprévu (1905)

---

EISENHOWER (Dwight D. general) - Croisade en Europe (Laffont 1949)  
ELLUL (Jacques) - Propagandes (Armand Colin, 1962)  
ERFURTH (Waldemar, général) - Die Überraschung im Kriege (Mittler, Berlin 38)  
ERHMAN (John) - Grand Strategy (Her Majesty's stationary, office, London 1956)

---

FITZ GERALD (Major) - Le facteur essentiel de la guerre  
FOCH (maréchal) - Des principes de la guerre (1903)  
FULLER (Major général J.F.C) - L'influence de l'armement sur l'histoire. (48)  
- The decisive battles of the Western World (56)

---

GALLOIS (Général P.) - Stratégie de l'âge nucléaire (Calmann-Lévy 1962)  
GARTHOFF (Dr. R.L.) { - Soviet Military Doctrine (Free Press- 1955)  
- Surprise and Blitzkrieg in soviet eyes (RCAF)  
GAULLE (Colonel de) - Le fil de l'Espée (Berger-Levrault 1932)  
- Vers l'armée de métier (id.1934)  
- La discorde chez l'ennemi (id.1924)  
GAVIN (Lt General James) - War and Peace in the space age (Hutchinson)  
GAXOTTE (Pierre) - Frédéric II (1938)  
GIROULT (Lt Colonel) - La surprise, méthodes et procédés pour l'obtenir (1954)  
GOLAZ - Une surprise technique, les chars britanniques à Cambrai (conférence ESG - 11.12.1962)  
GROSGEORGES (Gral) - L'évolution des techniques (ESG 1962)  
GUDERIAN (Heinz) - Achtung ! Panzer (Stuttgart 1936)  
- Souvenirs d'un soldat (Plon 1954)  
GUITTON (Jean) - La pensée et l'action (ESG 1962)  
- La pensée négérienne et la conduite de la guerre.

---

HITLER (Adolf) - Mein Kampf (1925)

---

IVISON - Surprise, its present value (Military Review n° 10, 1954)

---

JACOBS (W.D.) - A soviet attack capability (Military Review, Dec.1956)  
JUAN de ZAVALA Y CASTILLA (Cdt) - Conférence faite en 1957 à l'Université de Saragosse)  
JUN (Alphonse, maréchal) - La campagne d'Italie (Guy Victor, 1962)  
- Mémoires (Arthème Fayard, 1959) Tome I.



KISSINGER (Henri A.) - Nuclear Weapons and Foreign policy (Harper, 1955)  
KNORR (Klaus) - Limited strategic War ( Pall Mall Press, 1963)

---

LACHOUQUE (Cdt) - Austerlitz  
LAPP (Ralph) - Kill and Overkill - The strategy of annihilation  
(Weidenfeld, 1963)  
LEBEDEN (Colonel A.) - Tactical surprise (Military Review, juil. 1960)  
LEMOINE (Gral) - Cours de tactique générale (1924)  
LEPOTIER (Amiral) - L'attaque nous surprendra (Revue Déf. Nle août 1959)  
LIDDELL HART - Histoire mondiale de la stratégie (Plon, 1962)  
- The tanks (Cassell, London 1959)  
LORILLARD (Lt col.) - Ruses de guerre et contre-ruses (Lavauzelle 1958)

---

MACHIAVEL - Le Prince . L'art de la guerre (1521)  
MAISTRE (Joseph de) - Les soirées de St Pétersbourg -(Tome II. 1821)  
MANSTEIN (von, Maréchal) - Victoires perdues (Plon 1962)  
MAO-TSE-TUNG - Oeuvres choisies, Tome I (1956)  
MIKSCH (Lt.col. F.O. - Paratroopers (Payot 1946)  
- Blitzkrieg (Pinguin, 1941)  
MONTFORT (Major Maurice) - La surprise dans la défense (Revue Mil.  
Suisse 1958)  
MONTGOMERY (Maréchal) - Mémoires ( Plon, 1958)

---

NAVARRE (Henri, général) - Agonie de l'Indochine (Plon 1956)  
NAQUI KHAN (Major Muhammed) - Surprise and deception (Military Review,  
NICHOLAS (Col. J.D.) - The elements of surprise in modern warfare  
(AUQR 1956)  
NOBECOURT (Jacques) - Le dernier coup de dés de Hitler (Laffont, 1962)

---

PACK (G.M.C.) *La bataille du Cap Matapan. (Ed. France Empire)*  
PAILLAT (Claude) - Dossier secret de l'Algérie -Tome II (Presses de  
la Cité - 1962)  
PARROT (Col. Kent K.) - European early warning...The key to NATO's air  
défense (sept. 61)  
PASQUIER (Cap.) - Guerre et surprise (1956)  
PAULUS (Von, Maréchal) - Stalingrad (Arthème Fayard 1961)  
PITTET (Major O) - La surprise technique (Revue Militaire suisse .  
(mai 1959)  
PROSOROW (W.G.) - Die taktische Überraschung (d.Minist. f. Nat.  
( Verteidigung 1960)

---

ROMMEL (Maréchal) - La guerre sans haine (Amiot-Dumont 1955)  
ROUGERON (Camille) - La guerre nucléaire . Armes et paradoxes (Calmann-  
Lévy 1962)  
RYAN (Cornelius) - Le jour le plus long (Laffont 1960)

---

SABATIER (Général) - La surprise technique (ESG 1962)  
GALLANTIN (X.) - Essai sur la défense (Desclée de Brouwer 1962)  
SCHAUFELBERGER (W.) - Überraschungen am Brücken und Flüsse (1961)  
SCHELLING (T.C.) - Surprise attack and disarmament (Princeton N.J. 1957)  
SIRVENT (Eugène) - Psychologie et protection civile (France Sélection 1957)  
SHORT (Walter Lt col.) - Organisation and the principles of war (ARMY - février 1957)  
SMITH (Lt.col.) - Tong-Yong operation, Korean Marine Battle (déc. 1957)  
STOCKBRIDGE (Lt.col.) - Washington's Christmas Gamble (Mili.Review avril 1960)

TRIBOURIEN (François) - Camouflage et déception (RMI février 1962)  
TRINQUIER (Col.) - La guerre moderne (La Table Ronde 1961)  
TOURNIER (Gilbert) - Babel ou le vertige technique (Fayard 1960)  
TOURNOUX (Général P.E.) - Défense des frontières (Niles Editions Latines 1960)

VENDRYES (Pierre) - De la probabilité en histoire (Albin Michel 1957)  
VIAL (Lt Col.) - Pensée militaire française et pensée militaire allemande (1962)

WEYGAND (général) - Foch (Flammarion 1947)  
WILLIAMS - La stratégie dans les actions humaines (Dunod)  
WOODS (Cap.) - Essai sur la surprise (The Army Quaterly. janvier 1957)

#### REGLEMENTS - NOTICES

ALLEMAGNE : Führungsgrundsätze des Meeres für die atomare Kriegsführung (HDV 100/2. Bundesminister für Verteidigung., avril 1961)

ESPAGNE : Reglamentos españoles

ETATS-UNIS : U.S. Party Line. The principles of war. (Fort Leavenworth)

FRANCE : Règlement provisoire des troupes blindées ABC 104 (1951)  
- Notice provisoire sur le combat de l'infanterie en coopération avec les autres armes (1949)  
- Instruction provisoire pour l'emploi des forces armées TTA 165 (1959)  
- Instruction provisoire sur l'emploi de l'arme psychologique (1957)  
- Notes pour servir à une étude de la surprise (BSG 1956)  
- Instruction du 30.10.1917 sur les mesures de conservation du secret et la préparation de la surprise.  
- Directive de juillet 1918.  
- *Instruction sur l'emploi tactique de l'arme nucléaire (1954)*  
- *Documentation du CIPAC - A2254 (1958)*  
U.R.S.S. : L'Armée soviétique - Doctrine d'emploi - EMA3 (1962).

TABLE DES MATIERES



	<u>Pages</u>
<u>TABLE LOGIQUE</u>	I, II, III, IV
<u>INTRODUCTION - Définition</u> .....	1
<u>CHAPITRE I</u> <u>CARACTERES ET EFFETS DE LA SURPRISE-ACTIVE</u>	2
1. Caractères externes de la surprise .....	2
2. Caractères internes .....	5
3. Conditions d'existence .....	15
4. Effets .....	17
<u>CHAPITRE II</u> <u>DIFFERENTES CONCEPTIONS</u>	18
1. Conception de quelques stratégies .....	18
2. Doctrine actuelle de quelques armées .....	22
<u>CHAPITRE III</u> <u>COMMENT IMAGINER LA SURPRISE DANS UNE GUERRE FUTURE</u>	27 <sup>2</sup>
1. Possibilités nouvelles de la surprise .....	27
2. Utilisation .....	34
<u>CONCLUSION</u>	36
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	38